But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

O.L. 26 DEC 1951

20 PAGES

DES ARTICLES EXCLUSIFS DE **GEORGES SPEICHER** ET **JEAN BIDOT**

VORON A GAGNÉ SES GALONS D'INTERNATIONAL AU PARC

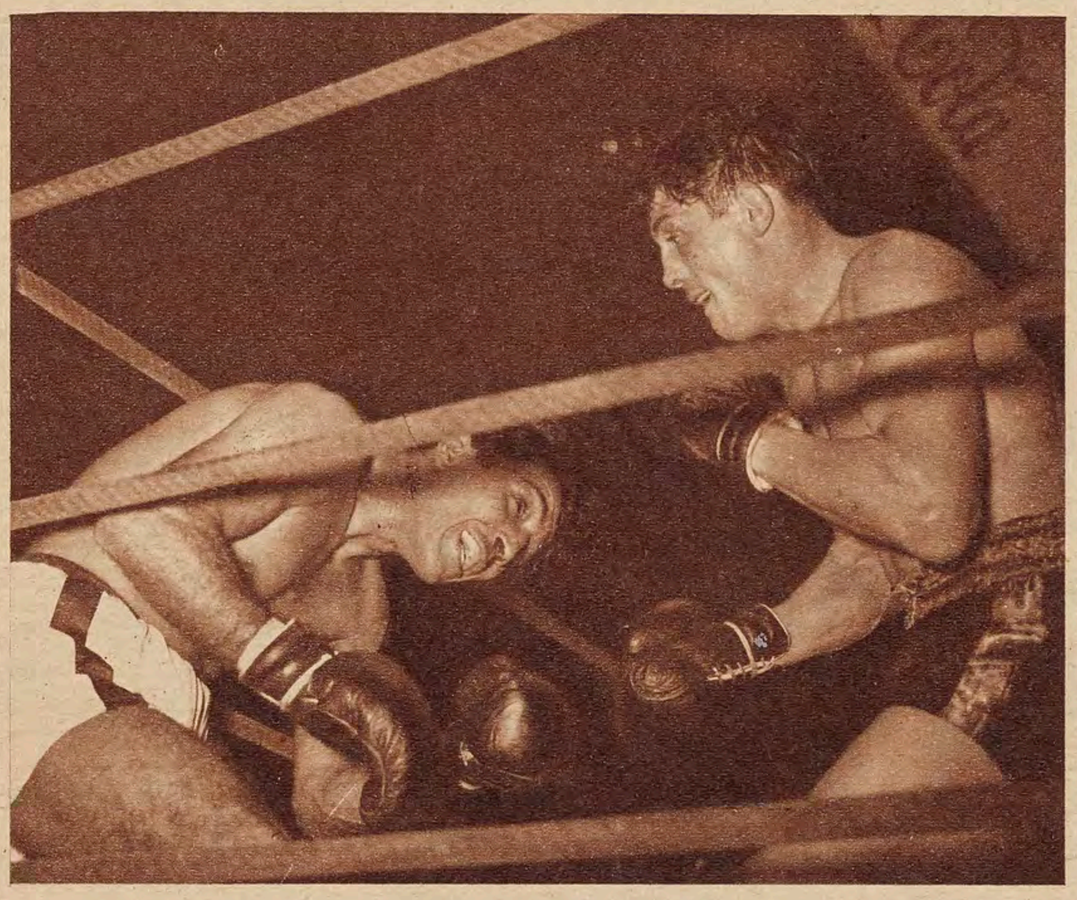
FRANCE-NOUVELLE-ZELANDE (8-3) au Parc des Princes. Devant un nombreux public, le treize de France a pris sa revanche sur les Kiwis qui l'avaient battu, cet été, au cours de la tournée en Australie. Un départ de Voron qui, pour son premier match international, s'est montré excellent.

(Photos Yves Bardin.)

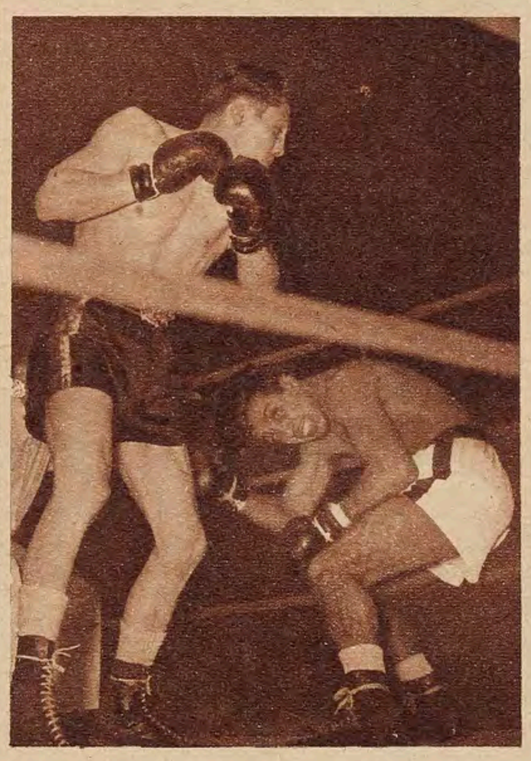
30 francs
20 pages - N° 329
Lundi
24 Décembre 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES ESQUIVES DU MEXICAIN PADILLA ONT CONQUIS LES SPECTATEURS DE GRENELLE



Le Mexicain Juan « Bombin » Padilla a fait grosse impression sur les spectateurs du Palais des Sports, lundi dernier, devant Ray Famechon qu'il a souvent dérouté par ses esquives savantes.



Souvent acculé dans l'un des coins du ring grenellois, Padilla parvint fréquemment à se tirer d'affaire avec une très grande désinvolture.

Un admirable retrait du corps de Padilla sur une attaque de notre compatriote. On admirera la pureté de l'attitude du boxeur mexicain.

L'opiniâtreté de Ray Famechon allait lui permettre néanmoins d'imposer sa loi à la longue. Dans les derniers rounds, la bataille tourna à l'avantage du Nordiste, marqué au visage comme son rival.

LES blessures aux arcades sourcilières sont fréquentes chez les boxeurs. Elles sont dues à trois causes.

1 L'arête supérieure de l'orbite est trop tranchante et, à la réception d'un coup, l'os fend la choir et la peau. Le chirurgien pratique alors une incision, met l'os à nu et le « martèle » afin de l'arrondir.

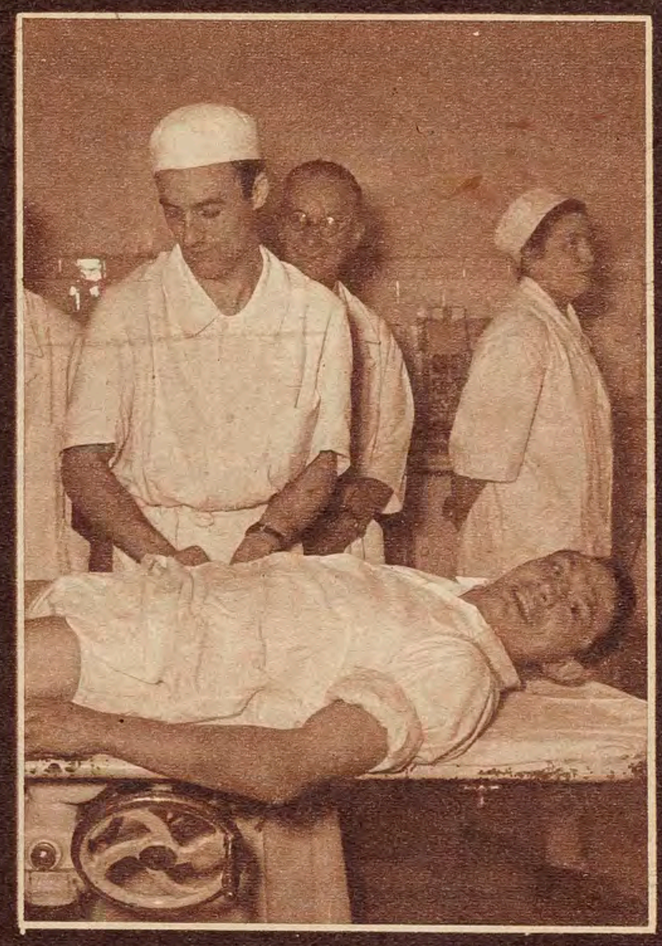
2 A la suite de coupures fréquentes, l'arcade est bourrelée de cicatrices et, de ce fait, s'ouvre souvent. Le chirurgien « découpe » la partie atteinte et recoud la partie supérieure avec la partie inférieure. Il n'y a plus alors qu'une cicatrice linéaire, du reste invisible.

3 La répétition des coups amène un durcissement des tissus sous-cutanés, mal alimentés par le sang, et ce « gravier » coupe la peau dès que le boxeur reçoit un punch.

Le chirurgien procède alors à une large incision, nettoie la chair et fait l'ablation des tissus qui provoquent les blessures. Mardi, dans la soirée, le docteur Mondin a pratiqué sur Ray Famechon les « opérations 2 et 3 ».

Depuis son combat contre Bonnardel, en effet, l'arcade gauche du champion d'Europe s'ouvrait sans cesse. Opéré en une demi-heure, après anesthésie locale, Ray Famechon pourra reprendre l'entraînement dans trois semaines.

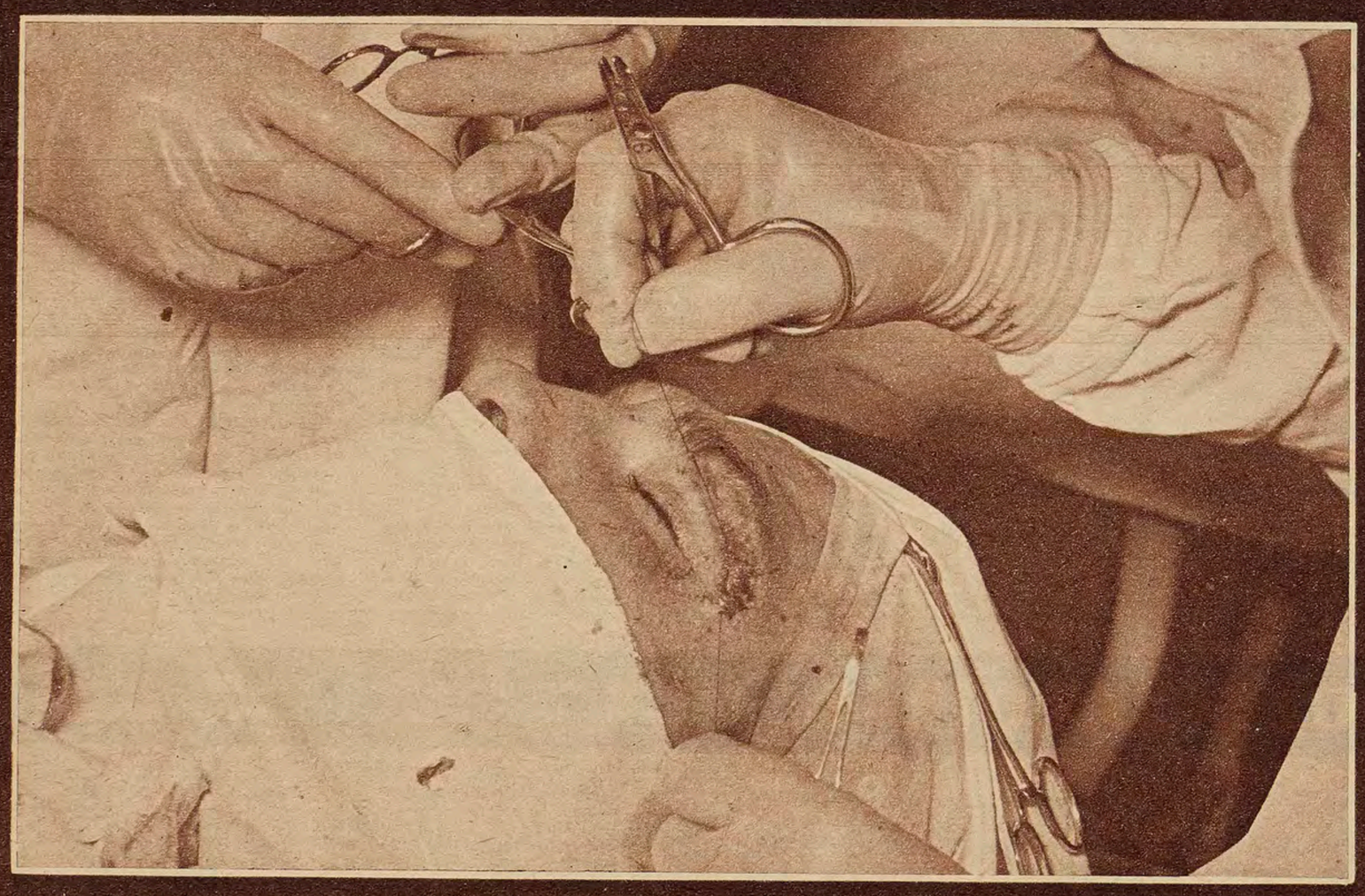
Andy DICKSON



EXCLUSIF

R. FAMECHON 48 HEURES

OPÉRÉ A L'ARCADE GAUCHE MOINS DE APRÈS SON CHOC CONTRE PADILLA



CHARLES HUMEZ A « MASSACRÉ » GILBERT STOCK

De l'un de nos env. spéc. A. DICKSON

NANCY. — Hier après-midi, à Nancy, Charles Humez trouva en Gilbert Stock un adversaire infiniment plus « dans ses cordes » que ne l'avait été le fuyant Dawson à Lille, voici quelques semaines.

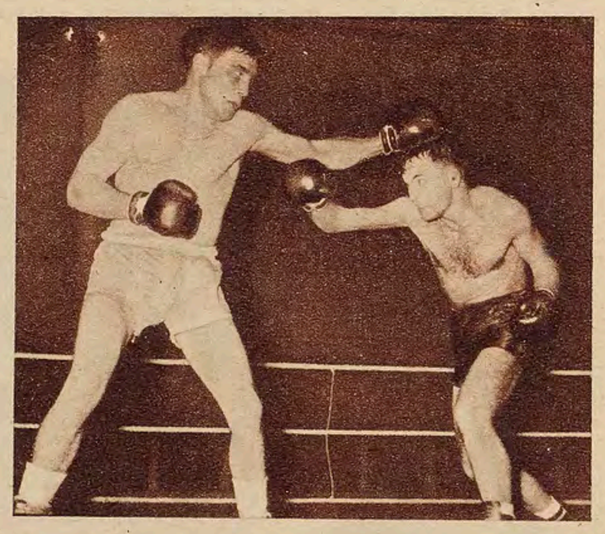
Devant un « homme qui rentre », Humez est irrésistible. Il massacra littéralement son courageux adversaire qui s'écroula au tapis à quatre reprises, après avoir subi un terrible « travail en dessous ». Cassé en deux par des séries au corps, secoué par de fulgurants crochets à la face, l'indescendable Gilbert Stock ne dut son salut qu'à l'ultime coup de gong.

A 69 kg. 500, Humez apparut impressionnant de force et de puissance.

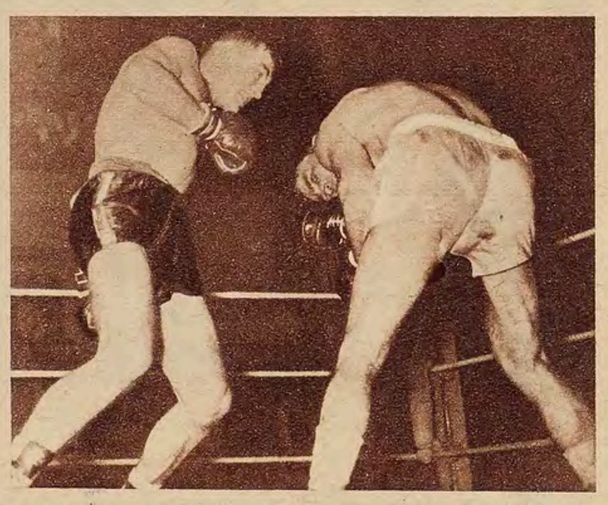
Toutefois, son jeu défensif n'existe pour ainsi dire pas.

Le champion d'Europe est un boxeur offensif qui balaie le ring avec son ardeur et qui risquera gros à chaque fois qu'il se heurtera à un vrai puncheur.

Mais sans doute, à ce moment-là, se montrera-t-il plus prudent.



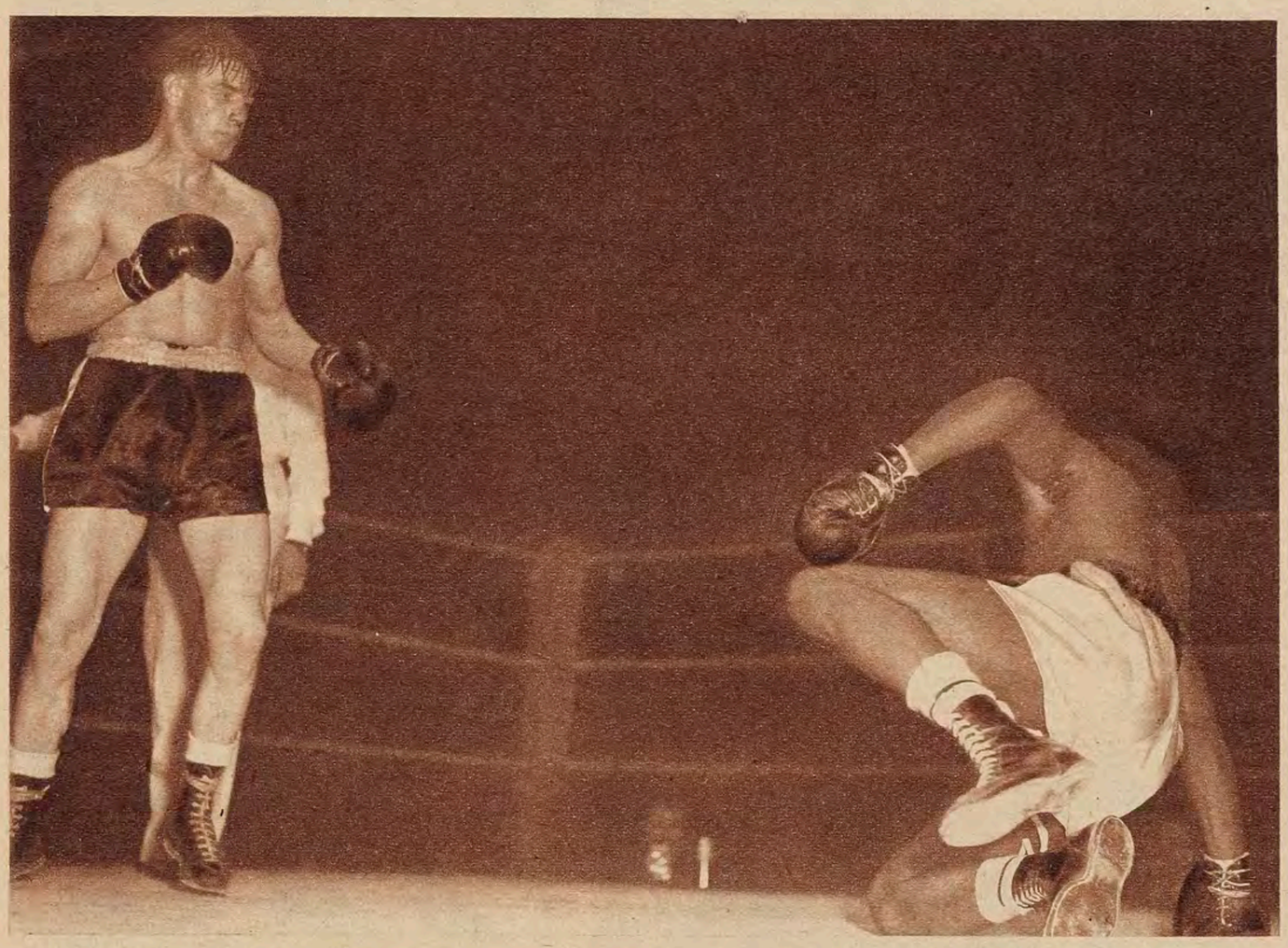
Humez a battu G. Stock, aux points, à Nancy, l'expédiant 4 fois au tapis. Humez lance sa droite.



G. Stock tente de se couvrir devant les attaques de Humez, rageur, décidé à abattre son rival.

Sur une dure droite, Gilbert Stock vient d'être descendu. Courageux, il réussira à se relever.

Lundi dernier, au Palais des Sports, le Gitan Théo Médina (à g.) tenta vainement de prendre sa revanche sur Dante Bini. Celui-ci, plus rapide, l'emporta nettement aux points. Rageur et découvert, Médina se rue à l'attaque.



Le rude battant poids welter, Pierre Langlois, a poursuivi sa route aux dépens de l'Américain « Bang-Bang » Womber. Froid et précis, Langlois a accompli de gros progrès. Au cours d'un échange, Womber a été au tapis.

Les malheurs de Villemain et Padilla

par C.-W. HERRING

A son retour à Paris, Jean Bretonnel a été un peu déconcerté, bien qu'il soit cuirassé contre les coups du sort, à la lecture des dépêches d'agences relatant le combat livré à Boston par Robert Villemain et Norman Hayes. Que la rencontre se soit soldée par une décision, en faveur du crack local, contre laquelle s'est élevée la majorité des spectateurs, n'est pas tellement une orginalité en boxe, mais que la physionomie de la bataille ait été sciemment déformée, cela s'appelle pousser la partialité assez loin. « Car, nous a-t-il certifié, loin d'être en difficulté sur la fin, ainsi qu'il a été prétendu, Robert a terminé le combat de Boston comme il les finit généralement tous : plus fort qu'il ne les a commencés. Et si l'un des deux adversaires était « à la cravache », ce n'était pas Robert », prétend Jean Bretonnel.

Cependant, Bretonnel reconnaît que Villemain n'a pas été transcendant. S'il l'avait été, Hayes n'eût pas terminé le combat.

En écoutant le manager français, nous avons pensé à Juan Padilla qui s'est trouvé dans le même cas à Paris que Villemain à Boston. Après sa rencontre avec Raymond Famechon au Palais des Sports, il a parlé, à propos de la décision donnée contre lui, de « scandale », de « vol » et a même avancé l'idée, quelque peu saugrenue, que l'on devait « tordre le cou » des juges responsables de sa défaite.

Ce qu'il faut retenir des épanchements de Padilla, beaucoup plus corrosifs que ceux de Bretonnel, il faut l'admettre, c'est que, si elles ont traversé l'Atlantique, ce qui est très probable, les déclarations du champion du Mexique ont dû produire une certaine impression. Pour le profane américain, Paris doit passer pour une forêt de Bondy pugilistique, encore moins sûre que celle de Boston !

Il y a, pour étayer l'indignation de Padilla, le knock-down de Ray Famechon (chose inhabituelle) au quatrième round. Cela peut illustrer les arguments présentés, de bonne foi peut-être, par le crack de Tampico. Et tout cela mène au même point : à savoir que la boxe, le sport le plus complexe, celui le plus sévèrement réglementé dans ses grandes lignes, comporte trop de lacunes.

Il ne dépend pas du chronomètre, comme pour la course à pied, par exemple, ou des mesures métriques, comme les sauts.

Le knock-out lui-même, résultat qui pourrait sembler idéal, ne peut être encouragé sans atteindre les bases fondamentales de la boxe ; l'adresse, c'est-à-dire la conception de la victoire « aux points ».

Il conviendra donc de mieux serrer les liens, afin que chacun sache ce qu'il faut attendre d'un match de boxe. Or, pour beaucoup de spectateurs et d'adeptes, l'essentiel est l'efficacité, même sous sa forme la plus brutale, et c'est — ainsi que nous venons de l'exposer — ce qui ne peut logiquement être admis, sans que s'écroule tout l'édifice sportif.

Mais avant de s'en prendre aux matches eux-mêmes, ne faudrait-il pas que les règlements qui les régissent soient universellement unifiés afin d'éviter toutes les fautes d'interprétation, qui correspondent à autant de conceptions différentes.

Padilla a également proclamé qu'en Amérique il eût été déclaré vainqueur de Famechon. Sur quoi se base-t-il pour émettre cette affirmation ? Le knock-down qu'il a réussi ? Mais on est aussi instable de l'autre côté de l'Atlantique que de celui-ci, sur le coefficient exact à accorder pour cet exploit au cours d'un combat.

Cependant, la vérité nous oblige à reconnaître que l'on a fait effort pour « tarifer » un knock-down à New-York, qui ne joue malgré tout que sur l'avantage du round où il s'est produit, et non pas sur le combat pris dans son ensemble.

Donc, dans les autres reprises au Palais des Sports, Famechon ayant compensé la mésaventure qui lui est survenue dans un round, Padilla n'aurait eu raison de manifester son amertume que s'il avait envoyé son adversaire TROIS fois à terre au cours du même round, car alors, à New-York, on arrête le combat pour cause d'infériorité.

D'ailleurs, entre nous, ce n'est pas par sa puissance de frappe que Padilla nous a séduit, mais par sa mobilité, ses réflexes et ses esquives, alors que, au contraire, c'est Famechon qui s'est imposé en force... Ce qui prouve qu'à vouloir trop prouver, on ne prouve plus rien du tout !

En vérité, la décision n'a la valeur que l'on veut bien lui accorder et ne prend d'importance que lorsqu'elle est officiellement proclamée, mais elle ne diminue que provisoirement — et encore — le boxeur de talent, que l'on demande à revoir.

C'est le cas de Padilla, c'est celui de Villemain et de tant d'autres dont on excuse beaucoup plus facilement la défaite qu'une mauvaise rencontre.

D'ailleurs, pendant longtemps, à New-York, les combats se disputaient sans décision, chaque journaliste désignant dans ses colonnes le vainqueur selon sa préférence, qui n'était pas, évidemment, toujours la même d'une rubrique à l'autre ; mais la boxe se maintenait néanmoins et les sportsmen savaient reconnaître les champions, sans qu'il y ait besoin de classements.

A la Salle Wagram, le poids plume italien Alti Polidori a voulu coûte que coûte s'imposer à Paris par une victoire. Dans son ardeur, et en tentant de bousculer le plus subtil Maurice Forini, il a cafouillé et incité son adversaire à l'imiter. On le reverra cependant avec satisfaction. La forme peut être capricieuse et l'on se rend compte que, s'il fallait éliminer chaque boxeur battu, il n'y en aurait plus un seul dans le ring !...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : à « But et Club Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur.

René Vietto, personnage du Tour

Réponse à M. Bernard Titeux, Haute Rivière (Ard.)

RENE VIETTO a annoncé officiellement qu'il prenait sa retraite, mais de nombreux lecteurs espèrent encore que le Cannois reprendra du service et qu'il participera au prochain Tour de France. Ils seront sans doute déçus, mais Vietto ne sera plus au départ de cette épreuve qu'il a marqué de son empreinte.

Vietto aurait d'ailleurs mérité de figurer au palmarès de la « Grande Boucle ». Révélation de la course en 1934, René devint du jour au lendemain un héros de légende en rebroussant chemin pour porter secours à Antonin Magne, leader en péril, au cours de l'étape Ax-les-Thermes - Luchon. Il avait alors vingt ans. Il termina cependant cinquième au classement général. Huitième en 1935, il fut maillot jaune, en 1939, de Royan à Evian.

Ses supporters crurent que leur champion favori allait enfin réaliser son rêve en 1947. Leader après la seconde étape Lille-Bruxelles, il le demeura jusqu'à Grenoble. Détrôné par Ronconi, Vietto ne se tint pas pour battu. Il reprit la première place à Digne. Mais il était dit qu'il ne gagnerait pas. L'étape contre la montre Saint-Brieuc-Vannes fut fatale à l'Azuréen qui se classa, encore une fois, cinquième.

Par ses exploits souvent spectaculaires, par ses mouvements d'humeur, par sa forte personnalité, René Vietto restera longtemps l'un des personnages les plus attachants du Tour.

M. Jean ANSALDI. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Voici les adresses des clubs de première division : Girondins, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux ; Le Havre Athletic Club, 22, cours de la République, Le Havre ; Racing Club Lensois, Grand Bureau des Mines, Lens ; Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Commines, Lille ; Olympique Lyonnais, Brasserie de la République, 9, rue Jean-de-Tourne, Lyon ; Olympique Marseille, 1, place Félix-Baret, Marseille ; Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz ; Football Club de Nancy, Brasserie La Cigogne, 4 bis, rue des Ponts, Nancy ; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice ; Nîmes Olympique, Café du Midi, boulevard Gambetta, Nîmes ; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims ; Stade Rennais, 3, rue De Brilhac, Rennes ; Club Olympique Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix ; Football Club Sochaux-Montbéliard, bungalow du Stade Bonal, Montbéliard ; Association Sportive Saint-Etienne, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne ; Football Club de Sète, 18, rue Honoré-Euzet, Sète ; Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg.

M. R. DERIJEAN, rue du Bout-du-Monde, Sully-sur-Loire (Loiret). — Nous avons bien reçu votre suggestion.

M. Fernand DUMET, Monsevrain (Seine-et-Oise). — Kid Gavilan sera notre favori quand il rencontrera Charles Humez pour le titre mondial des poids welters.

M. André JUILLET, au Val-Sant-Germain, par Saint-Chéron (Seine-et-Oise). — Voici le palmarès de France-Suisse en football :

(1-0) ;	1905,	France bat Suisse
(2-1) ;	1908,	France bat Suisse
(5-2) ;	1911,	Suisse bat France
(5-1) ;	1912,	France bat Suisse
(4-1) ;	1913,	France bat Suisse
(2-2) ;	1914,	France et Suisse
(2-0) ;	1920,	France bat Suisse
(2-2) ;	1923,	France et Suisse
(3-0) ;	1924,	Suisse bat France
(1-0) ;	1926,	France bat Suisse
(4-3) ;	1928,	Suisse bat France
(3-3) ;	1930,	France et Suisse
(3-3) ;	1932,	Suisse et France
(1-0) ;	1934,	Suisse bat France
(2-1) ;	1935,	Suisse bat France
(2-1) ;	1937,	France bat Suisse
(2-0) ;	1942,	Suisse bat France
(1-0) ;	1945,	Suisse bat France
(2-1) ;	1947,	France bat Suisse
(4-2) ;	1949,	France bat Suisse
	1951,	France bat Suisse.

M. André JOYEUX, Azérable (Creuse). — 1) Voici la composition de l'équipe de France dans le Tour de France 1938 : Antonin Magne, Pierre Gallien, Jean Fréchaut, Auguste Mallet, Marcel Laurent, Pierre Jaminet, Sylvain Marcaillou, Georges Naisse, Victor Cosson, Georges Speicher, Paul Maye, Jean-Marie Goasmat. Voici la composition de l'équipe de France dans le Tour de France 1939 : Auguste Mallet, Georges Naisse, Lucien Le Guevel, Victor Cosson, Sylvain Marcaillou, Pierre Jaminet, Dante Gianello, Raymond Louviot. — 2) Adressez-vous au service de vente de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue de Richelieu, Paris.

M. Maurice LAVIALLE, Saint-Chamand (Cantal). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Marcel OURY, 10, rue Creuse, Orléans. — 1) Gérard Dufau est né le 27 août 1924 à Dax. Il a été onze fois international. — 2) Oui, ces quatre joueurs ont été internationaux. — 3) Voici la composition de l'équipe de France de football qui a battu l'Angleterre par 2 buts à 1, le 9 mai 1945 : Da Rui ; Dupuis, Swiateck ; Samuel, Jordan, Jasseron ; Aston, Heisserer, Bihel, Siklo, Vaast.

M. Paul PRASLIN, Notre-Dame-de-Grâce (Loire-Inférieure). — Marcel Cerdan a battu Robert Charron aux points.

M. Pierre VARET, rue Victor-Hugo, Méréville (Seine-et-Oise). — Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, 124, rue Réaumur, « But et Club-Le Miroir des Sports », Paris.

Un sportif. — Vous devez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

Un admirateur des champions régionaux. — 1) Pierre Baratin courait sur cycles Rhonson. Il a gagné : la Polymultipliée 1946, Saint-Etienne et retour 1946, le Prix de Thizy et le Circuit du Jura 1947, la Polymultipliée et Bourg-Genève - Bourg 1948, la Ronde de Cannes 1949, Lyon-Grenoble-Lyon 1950.

Un admirateur de Van Steenbergen. — Emile Carrara est né le 11 janvier 1925, à Argenteuil ; Charles Coste, le 8 février 1924, à Ollioules ; Maurice de Muer, le 6 octobre 1921, à Potigny ; Robert Desbats, le 9 février 1922, à Saint-Médard-en-Jalles ; Marcel Dussault, le 14 mai 1926, à La Châtre ; Emile Idée, le 19 juillet 1920, à Nouvion-le-Comte ; Ange Le Strat, le 18 février 1919, à Inguiniel ; César Marcellak, le 5 janvier 1919, en Pologne ; Jacques Marinelli, le 15 décembre 1925, à Blanc-Mesnil ; Georges Meunier, le 9 mai 1925, à Vierzon ; Pierre Molineris, le 21 mai 1920, à Nice ; Jacques Moujica était né le 19 septembre 1925, à Villreal (Espagne).

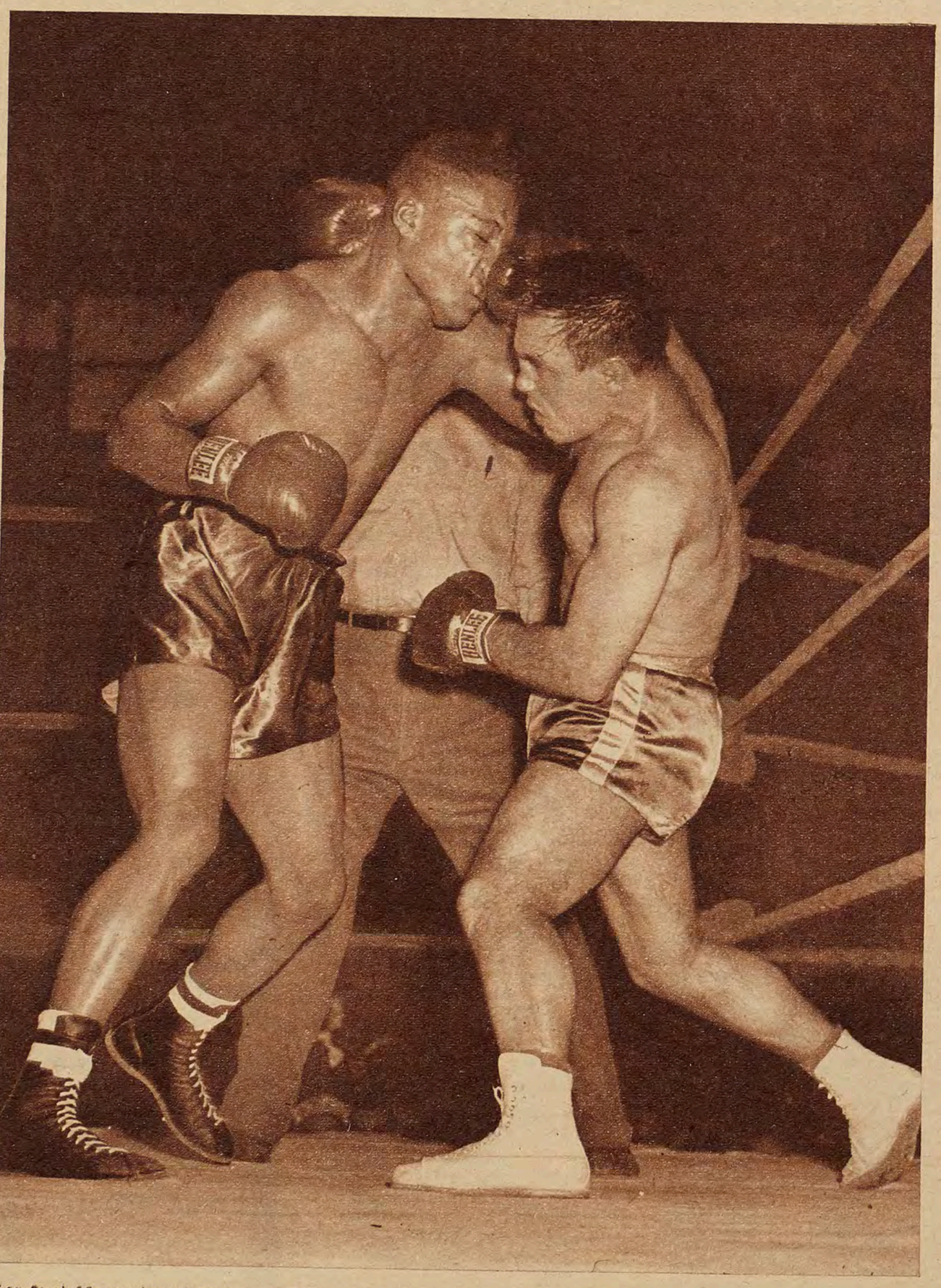
M. M. J. B. — 1) René Cerdan, neveu de Marcel, semble avoir des qualités certaines. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il fera une belle carrière. — 2) Louison Bobet peut prétendre enlever un Tour de France. — 3) Vous devez vous spécialiser et choisir entre vos deux sports favoris.

Lundi dernier, sur le ring du Boston Garden, Villemain (à dr.) affrontait le jeune noir Hayes. Le Français, en méforme, fut déclaré battu aux points, mais injustement.

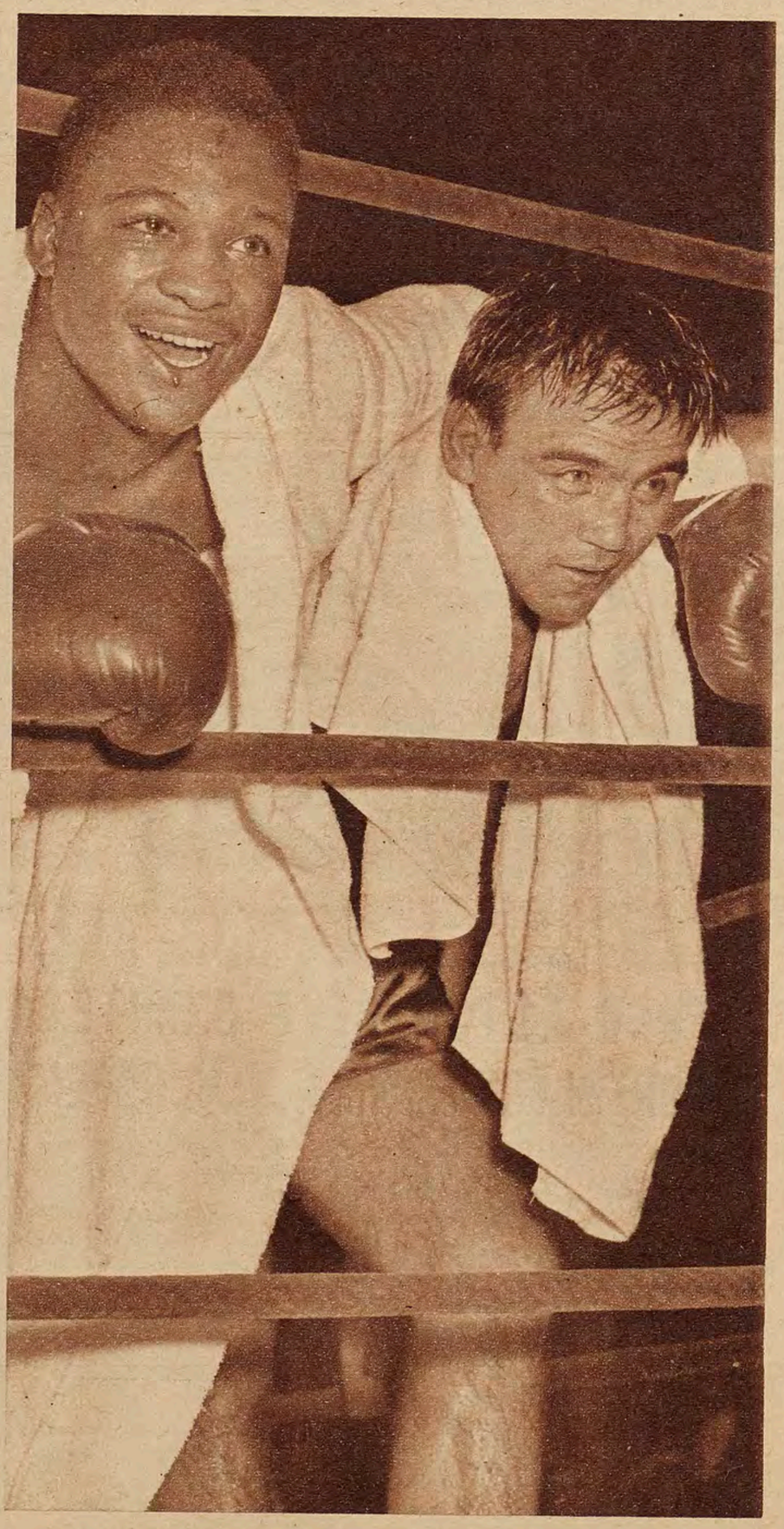
Le début du combat fut nettement à l'avantage du splendide athlète noir. Villemain ne parut pas à son aise et encaissa des coups. Crispé, il essaie d'échapper à Hayes.

Vers la mi-combat, Villemain se reprit et attaqua violemment Hayes. Son forcing mit l'Américain en danger. mais il ne put conclure. Robert cherche une ouverture.

LE MATCH VILLEMAIN-HAYES A BOSTON



Les 9e et 10e reprises furent pour Villemain. Secouant son adversaire par de secs crochets, Robert était déchaîné, et Hayes ne dut qu'à son courage de terminer le match debout. Les juges lui accordèrent la décision.



Le dernier coup de gong a résonné. Hayes est souriant et a passé son bras autour du cou du Français, qui ne paraît pas éprouvé par le combat.

DIEPPE-ST. FRANÇAIS (1-2). Osmont, le goal dieppois, bloque le ballon devant Jonsson et Favre.

TOULOUSE - ST. BORDELAIS (5-0). Le Toulousain Marty (au centre) évite son adversaire (T. t. Toulouse).

ST-AMAND-VALENCIENNES (1-4). Protégé par son demi centre Blazyk, Bégly bloque la balle devant Gouvert, de St-Amand.

Bégly s'empare de la balle devant Dufernez, de Saint-Amand, qui avait échappé à Gaillard.

GRENOBLE-VICHY (1-0). Le goal de Grenoble, Germain, est intervenu et s'est saisi d'une balle que convoitait Chamoux (Tél. tr. de Grenoble).

TOULON-LA SEYNE (4-0). Les avants toulonnais furent constamment dangereux. Neubert (9) se heurte à Alliey et Mori.

ANGERS-ALENÇON (5-0). Les hommes de Grégoire se sont mis en vedette. Le goal Pean encaisse le premier but du match.

ROUEN-VIESLY (6-1). Le Rouennais Da Silva, protégé par Wicart, repousse la balle.

DANS LA COUPE DE FRANCE TROYES A SUCCOMBÉ FACE AUX DYNAMIQUES TOURANGEAUX

Le sixième tour de la Coupe de France, le dernier avant les trente-deuxièmes de finale (c'est-à-dire avant que n'intervienne le tirage au sort), comportait 46 matches.

Les clubs professionnels de seconde division entraient en lice. Un seul d'entre eux, Troyes, diminué par les indisponibilités (sur blessures) de plusieurs titulaires, a succombé devant Tours, dont Fred Aston, à plus de 39 ans, est à la fois l'entraîneur et l'animateur. C'est, du reste, sur une passe précise d'Aston que Tours, mené 1-0, égalisa.

Si un seul pro est éliminé, signalons que cinq autres : Grenoble, Besançon, Cannes, Béziers et... le Stade Français, ont été accrochés et se sont contentés d'un succès modeste par un seul but d'écart.

Nantes avec 7 à 0, devant les amateurs du C.E.P. Lorient, s'est montré le pro le plus efficace, mais Rouen, Montpellier, Angers et Toulouse, vainqueurs par cinq buts d'écart, n'ont jamais été en difficulté.

Un seul match nul a été enregistré : Roanne-Montluçon.

A signaler que Sedan, héros des saisons précédentes, a été quelque peu gêné par le promotionnaire parisien Villejuif (4-3).

Le tirage au sort de vendredi (28 décembre) décidera du programme des trente-deuxièmes de finale qui seront joués le 13 janvier et seront marqués par les débuts en Coupe des « pros » de première division.

Pierre LAGOUTTE

★

6e tour de Coupe de France

PROS DE 2e DIVISION CONTRE AMATEURS

Tours b. TROYES, 2-1 ; MONACO b. Bastia, 3-0 ; GRENOBLE b. Vichy, 1-0 ; VALENCIENNES b. Saint-Amand, 4-1 ; ROUEN b. Viesly, 6-1 ; LE MANS b. Brest, 2-0 ; ANGERS b. Alençon, 5-0 ; ALES b. Molières, 4-1 ; MONTPELLIER b. Arles, 5-0 ; C.A. PARIS b. Châteauroux, 3-1 ; BESANÇON b. Fesches-le-Châtel, 2-1 ; TOULOUSE b. Stade Bordelais, 5-0 ; AMIENS b. Vitry, 5-0 ; STADE FRANÇAIS b. Dieppe, 2-1 ; NANTES b. C.E.P. Lorient, 7-0 ; CANNES b. Draguignan, 1-0 ; TOULON b. La Seyne, 4-0 ; BEZIERS b. Millau, 1-0.

(Les clubs pros de deuxième division sont en CAPITALES.)

★

AMATEURS ENTRE EUX

Annecy b. Morez, 2-0 ; F.C. Mulhouse b. Chaumont, 5-1 ; Le Puy b. La Voulte, 3-1 ; Niort b. La Rochelle, 3-0 ; Limoges b. Macau, 2-1 ; Merlebach b. Blénod, 2-1 ; Epinal b. A.S. Mulhouse, 3-0 ; Pure b. Piennes, 2-1 ; Roche-La Molière b. Villefranche, 3-1 ; Saint-Gaudens b. L'Isle-en-Dodon, 3-1 ; Avion b. Calais, 2-1 ; Saint-Quentin b. Maubeuge, 5-0 ; Sedan b. Villejuif, 4-3 ; Quevilly b. Bayeux, 3-0 ; Cherbourg b. Caen, 2-1 ; Pontivy b. Quimper, 3-2 ; Saint-Servan b. Trouville, 4-1 ; La Bastidienne b. Cholet, 3-2 ; Bolbec b. Amicale, 2-1 ; Dechy b. Saint-Germain, 3-2 ; Auchel b. Pontoise, 3-1 ; Montreuil b. Flechambault, 5-1 ; Menton b. Hyères, 2-1 (après prol.) ; La Ciotat b. Florensac, 3-0 ; Scionzier b. Moulins, 2-1 ; Roanne et Montluçon, 1-1 (après prol.) ; Billy-Montigny b. Bruay, 1-0 ; Armentières b. Poissy, 4-2.

FRED ASTON RÊVE D'IMITER SON EX-ÉQUIPIER : J. VANDOOREN

FRED ASTON, après avoir été l'idole du public parisien pendant quatorze ans, quitta le football professionnel à la fin de la saison 1947-1948. Il devint alors entraîneur-joueur du C. S. Fontainebleau-Moret. L'année suivante, il commença une seconde carrière sous les couleurs du C.A.P., mais, en juin dernier, il renonça définitivement au professionnalisme et devint pour la seconde fois entraîneur-joueur d'un club amateur : Tours. Plus heureux que Bihel, éliminé au troisième tour avec Blois, Aston a réussi à qualifier son équipe pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe.

Fred Aston rêve maintenant d'imiter son co-équipier du Red Star et du onze tricolore, Jules Vandooren qui, avec l'Arago d'Orléans, se tailla une réputation de « terreur » en Coupe, dans les années qui suivirent la Libération.

« Feu Follet », qui fut 31 fois international, qui gagna la Coupe avec le Red Star, aura 40 ans le 16 mai prochain. Il joue maintenant pour son plaisir.

Les Girondins, battus chez eux par Nice, ont cédé la première position au Havre

UNE semaine après Nice, les Girondins ont subi leur première défaite à domicile devant... les Niçois eux-mêmes. Ces derniers, dominés, tinrent cependant en respect l'attaque bordelaise grâce à l'appoint de Bonifaci et Gonzalès, leurs inters, repliés en défense. Un dégagement du poing de Swiatek fut le tournant du match : Nice, sur penalty, prit l'avantage et le conserva.

Pendant ce temps, Lille, plus heureux, obtenait le match nul à Rennes ; tandis que Le Havre, sur son terrain, disposait de Lyon. Havrais et Lillois occupent donc ensemble la première place, mais les Normands distancent leurs rivaux au goal average et se présenteront dimanche prochain, à Paris, en leaders.

Malgré les indisponibilités simultanées de Méano (sélectionné militaire), d'Appel et de Templin (blessés), Reims a triomphé à Strasbourg dont la situation, de critique, est devenue désespérée. C'est le premier succès sur terrain adverse des Champenois qui demeurent la seule formation de première division à n'avoir pas été vaincue chez elle.

Metz, qui continue à piétiner, a concédé son quatrième match nul consécutif (le troisième sur son terrain), devant le Racing cette fois.

Nancy, en progrès, s'est imposé à Saint-Etienne, tandis que Lens, Roubaix et Nimes ont exploité victorieusement devant Sète, Sochaux et Marseille, l'avantage de jouer chez eux.

Nancy et Lens, qui ont amorcé ensemble leur retour en forme, ont réussi à s'arracher du peloton de queue dans lequel Lyon et Sète s'enfoncent un peu plus chaque dimanche.

Pierre LAGOUTTE.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

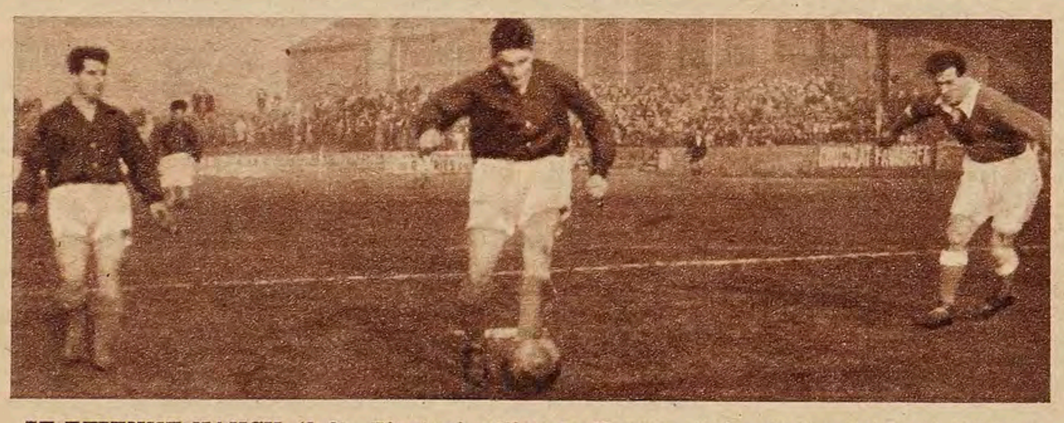
Nice b. Girondins, 3-1; Rennes et Lille, 2-2; Reims b. Strasbourg, 3-2; Nîmes b. Marseille, 1-0; Nancy b. Saint-Etienne, 2-1; Roubaix b. Sochaux, 2-0; Metz et Racing, 2-2; Lens b. Sète, 4-2; Le Havre b. Lyon, 2-0.

Le classement

1. Le Havre et Lille, 25 pts; 3. Girondins et Nice, 24 pts; 5. Metz, 23 pts; 6. Reims et Roubaix, 22 pts; 8. Nîmes, 20 pts; 9. Saint-Etienne, 19 pts; 10. Racing, Nancy, Lens, 18 pts; 13. Sochaux, 17 pts; 14. Marseille, Rennes, 15 pts; 16. Lyon, 14 pts; 17. Sète, 13 pts; 18. Strasbourg, 8 pts.

LE HAVRE-LYON (2-0). L'attaque du Havre fut longue à assurer sa victoire. Saunier (au centre) a sauté. Meersman (à dr.) a déjà réussi une tête victorieuse, trompant Lergenmuller. De dos, au 1er plan : Rolland.

ROUBAIX-SOCHAUX (2-0). La défense de Roubaix a, une fois de plus, tenu en respect ses adversaires. Bruat échouera devant (de g. à dr.) Da Rui, Frutoso et Gianessi.



ST-ETIENNE-NANCY (1-2). Piantoni, ailier de Nancy, s'est rabattu, feintant Dececco (à dr.). Sous l'œil de son coéquipier Deladerrière (à g.), il va marquer le premier but.

NIMES-MARSEILLE (1-0). Ibrir dégage du poing, protégé par son demi Abderraman (5).

METZ-RACING (2-2). Devant Salva (à g.), Vignal bloque le ballon. Au centre : Marchal.

BREST A TENU TÊTE UNE MI-TEMPS AUX PROFESSIONNELS DU MANS

BREST - LE MANS (0-2). Les « pros » du Mans se sont imposés devant les poulains de Gergotich. Le goal du Mans, Ollivier, s'apprête à repousser la balle du poing sur une attaque des amateurs, qui se sont battus avec cran et dynamisme. A droite : le demi Hatron.

★

L'équipe de Brest, qui fit bonne contenance devant les « pros » du Mans, avait cette composition : Sizun; Marec, Descourqueaux ; Gergotich, Lars, Drogou; Lauga, Nédelec, Inizan, Leborgne et Montfort. Gergotich, ex-joueur d'Alès, en est le capitaine-entraîneur.

J'AI REFUSÉ LES MILLIONS DE LA

par Jean BARATTE

CETTE finale de Coupe avait passionné l'opinion publique à Lille et à Lens. La rivalité qui nous séparait des « gueules noires » ne datait pas de la saison, et si Lens, équipe robuste et athlétique, ne semblait pas capable de nous battre, à première vue, du moins s'affirmait-elle difficile à vaincre.

Soixante mille spectateurs s'étaient déplacés à Colombes dans l'espoir de voir le lion dévorer le dompteur. C'est de tradition. Nous étions un peu contractés, n'ignorant pas que les Lensois allaient tenter l'impossible pour nous empêcher de remporter notre troisième victoire consécutive.

Tous les supporters des deux clubs s'étaient payé le voyage et, dans le stade comble, l'ambiance était celle des heurts à sensation.

Lens alignait le onze suivant : **Duffuler; Gouillard, Mellul; Siklo, Golinski, Ourdouillie; Mankowski, Marresch, Stanis, Pachurka, Habera.**

Lille avait accordé sa confiance à **Witkowski; Jedrejak, Somerlynck; Dubreucq, Prévost, Bigot; Vandooren, Tempowski, Baratte, Carré, Lechantre.**

Nous avons dominé dès le début et pris l'avantage grâce à un shot de Vandooren qui ricocha sur le poteau et battit Duffuler, un gardien tout jeune, très spectaculaire, qu'on baptisait déjà le « nouveau Da Rui ».

Stanis, cependant, qui possédait toujours son style de tank, égalisa de la tête. Sur un dur shot de Tempowski ensuite, Duffuler ne put que repousser la balle et, surgissant, je l'expédiai dans les filets, redonnant l'avantage à notre équipe. Lens se déchaîna alors et Stanis, sur corner direct, remit tout en question : 2 buts partout !

Un but qui fait jaser

LA foule hurlait de joie et sa passion longtemps contenue éclatait au fil des minutes : elle était pour les joueurs de deuxième division qui nous tenaient en échec.

On se dirigeait vers la prolongation quand, à quatre minutes de la fin, sur un long dégagement de notre gardien Witkowski, je reçois la balle que me dispute aussitôt le demi centre Golinski. Epaule contre épaule, je parviens à passer : quelques foulées balle au pied, Duffuler sort au-devant de moi et, au moment où il s'élance, je shoote du gauche vers le coin droit de la cage. Le ballon frappe directement les filets avec force. Le public se dresse d'un seul bond : nous avons gagné la Coupe de France!

Trois buts à deux ! Le trophée reste à Lille, je m'écroule sous les embrassements de mes coéquipiers follement heureux.

Ce but, qui nous donnait un succès retentissant, souleva maints commentaires. Certains n'hésitèrent pas à dire que j'avais désaxé irrégulièrement le demi centre nordiste. Je demeure persuadé que j'ai pris régulièrement la balle à Golinski après une lutte loyale.

Ce shot avait attisé la rivalité qui nous opposait à Lens et, à l'heure actuelle encore, je suis certain que le public de Lens ne m'a pas pardonné sa défaite dans la finale 1948.

Je n'ai pas encore réussi, depuis ce jour mémorable, à boire à nouveau dans la coupe. Le règne de Lille allait s'achever. Nous avions cependant vécu la plus belle époque qu'une équipe française ait jamais connue.

Le Racing devait nous infliger, en effet, la saison suivante, en finale de la Coupe, une sévère punition. Nous avons toujours eu des difficultés à développer notre jeu devant le onze des « ciel et blanc » dont le style rapide déroute notre football, plus robuste et plus appliqué.

Le Racing, à ce moment, jouait le « tourbillon », une tactique qui restera célèbre, car elle valut de belles victoires aux Racingmen. Le « tourbillon » était un perpétuel démarquage des avants qui n'avaient pas sur le terrain de place fixe.

C'est ainsi que l'avant centre Quenolle se « promenait » parfois à l'aile droite ou gauche. Ces changements de positions très fréquents déroutaient les défenses les plus solides, et le Racing effectuait un véritable carrousel devant la cage adverse où bien souvent le goal était déconcerté.

Ces mouvements des attaquants étaient dirigés de main de maître par Tessier et Vaast, deux inters qu'il est inutile de présenter, et dont la technique supérieure leur permettait de « placer » leurs avants de pointe et de les lancer avec beaucoup d'à-propos. Quand le Racing « tournait rond », il était difficile de lui tenir tête.

Mené par 5 à 0 : pas possible !

CETTE finale de Coupe, que nous escomptions quand même remporter, fut entièrement à l'avantage du Racing. Si jamais Lille a pêché parfois par orgueil, il fut puni. Les hommes de Paul Baron nous malmenèrent devant le public de Colombes enthousiasmé par leur verve et leur rapidité.

De plus, notre formation avait été divisée avant le match par la question des gardiens de but. Qui jouerait, Germain ou Witkowski ?

Les partisans des deux goals, sans s'affronter, avaient quand même une opinion bien arrêtée. Finalement, Witkowski fut choisi à l'issue de conversations entre les principaux dirigeants de l'équipe. Est-ce le fait d'avoir été discuté, Witkowski, gardien au jeu sûr, ne fut pas aussi brillant qu'à son habitude. Et puis, les attaquants du Racing, en forme, se jouaient de notre défense. Nous ne sommes jamais arrivés à nous organiser : l'équipe ne tournait pas rond.

Un but de Gabet, un autre du même Gabet, décidément très brillant, un shot de Quenolle qui bat Witkowski : 3 buts à 0 ! Le Racing a partie gagnée.

Et le bal continue... les avants du Racing se « baladent » sur le terrain et nous nous retrouvons menés... par cinq buts à zéro !

Personne n'avait jamais vu ça...

Lille balayé par un adversaire au point de ne plus savoir organiser sa défense.

Le Racing était irrésistible ce jour-là et si les buts de Lechantre et de Strappe, en fin de match, ramenèrent notre défaite à cinq à deux, nous ne sommes pas prêts d'admettre cette leçon qui marquait la limite de l'extension lilloise.

Et tandis que nous rentrions aux vestiaires, la tête basse, le goal du Racing, René Vignal, recevait les félicitations du Président de la République, M. Vincent Auriol, de Toulouse comme lui...

L'Italie m'offre neuf millions de francs

AU cours de cette saison, j'avais été sélectionné à cinq reprises comme inter ou avant centre dans l'attaque du onze tricolore.

L'équipe de France ne fut pas brillante et je ressentis moi-même les fatigues des dures rencontres que j'avais disputées depuis plusieurs saisons. Je continuais cependant à garder toute la confiance de M. Henno à Lille et de M. Barreau dans la formation nationale.

Je reçus alors d'Italie des propositions alléchantes. La Lazio de Rome m'offrait neuf millions de francs pour venir jouer chez elle. J'allais accepter d'enthousiasme, quand le président Henno me demanda de rester à Lille où, disait-il, « on avait besoin de moi pour donner de l'assise à l'attaque ».

Strappe, qui disputait sa première saison sous nos couleurs, n'avait pas encore, en dépit de ses qualités de puncheur, l'expérience qu'il possède maintenant. Je savais, par ailleurs, qu'André Strappe et moi allions former un duo profitable à Lille, et comme maman insista elle aussi, je renonçais aux millions du club italien !

Je ne le regrette pas puisque André est devenu l'un de mes meilleurs amis et que nous avons connu souvent le plaisir d'unir nos forces dans le onze tricolore, dont je ne serais jamais devenu le capitaine.

Ce fut M. Barreau qui m'annonça cette nomination de capitaine de l'équipe de France. En souriant doucement, comme à l'habitude, le sélectionneur du onze tricolore, dont les yeux brillaient de malice derrière ses lorgnons, me dit doucement :

— Jean, Cuissard ne peut pas jouer. C'est à lui que revenait le titre de capitaine, mais nous avons pensé à vous. Le rôle vous conviendra à merveille. Vous avez l'étoffe d'un véritable organisateur. C'est une responsabilité que je vous donne là. Nous comptons sur vous. Dans le passé, Lucien Gamblin, Mattler, Heisserer, Marche, Da Rui ont été de grands capitaines qui savaient diriger et encourager leurs hommes. Tâchez de réussir comme eux et nos vœux seront comblés...

J'étais à la fois fier et heureux de ce titre qui m'impressionnait quand même un peu. Cette distinction de M. Barreau me fit oublier tout à fait les millions italiens dissipés...

La partie de chasse au chevreuil

JE continuai à mener mon existence tranquille, partagé entre l'entraînement et ma vie de famille, le bridge et la chasse occupant mes loisirs. Je chassais souvent avec Jules Bigot, ce copain de toujours. C'est un bon fusil et nous avons vécu ensemble de savoureuses parties, dont la plus drôle est certainement une chasse

Julien Da Rui précise à Antoine Cuissard ses préférences pour les chaussures qu'il présente au Stéphanois. Jean Baratte admire en connaisseur la qualité des semelles.

Lille vient de conserver la Coupe en battant Lens (3-2). Prévost félicite son avant centre Baratte qui a marqué le but de la victoire. Ils sont entourés de supporters. A dr., Jedrejak.

au chevreuil dont je me souviendrais longtemps et que je ne déteste pas raconter.

Nous étions à l'affût dans les futaies de la forêt, près de Baisieux, à quelques mètres de la frontière. Soudain, un chevreuil débouche à toute allure. Il fonce droit vers nous. Tout le monde est figé par la stupéfaction. L'un de nos amis, le docteur Delezenne, cependant, l'ajuste et tire deux coups de face. La bête déboule, mais se redresse et s'enfonce sous les frondaisons. C'est alors que surgit un autre de nos compagnons, tenant piteusement à la main son fusil dont il ne reste que les canons tordus et des morceaux de bois. Il s'explique :

— Je l'ai eu ! mais il me coûte cher... Le chevreuil est passé si près que je n'ai pas pu tirer, j'ai juste eu le réflexe de l'assommer en me servant de mon fusil comme d'une massue...

Logé dans les blockhaus du grand Reich

LA Coupe du Monde tenait la vedette de la saison 1950-1951. Nous devions rencontrer en match éliminatoire la redoutable équipe de Yougoslavie à Belgrade et à Colombes. Cet adversaire ne s'annonçait pas facile. Nous partions battus.

Le voyage s'effectua par la voie des airs comme à l'habitude. A Munich, où nous faisions escale, le brouillard était si dense qu'il ne fut pas possible à notre avion de décoller.

Nous étions obligés de passer la nuit dans la ville allemande et ce n'était pas réjouissant, car on nous annonça très aimablement que tous les hôtels étaient combles. On allait s'arranger, cependant ! Ces messieurs de l'équipe de France coucheraient dans les blockhaus qui avaient servi d'abris pendant la guerre au gratin des représentants du grand Reich ! Et de fait, nous avons passé à Munich une nuit de termite.

NEUF LAZIO

Le stade de Belgrade contenait 80.000 spectateurs et nous étions impressionnés par l'ambiance en pénétrant sur le terrain pour nous mesurer avec les Tchaikowski, Mitic, Djajitch et autres Bobek. Cependant, en dépit de la supériorité certaine de nos rivaux et malgré une entorse à la cheville de Carré, nous avons réussi à obtenir un match nul glorieux : 1-1 !

Il restait à rencontrer les Yougoslaves à Colombes. Là aussi, la partie se déroula avec acharnement et le score fut le même : 1 but partout !

La charge de capitaine

LA « belle » se déroula à Florence. J'étais capitaine du onze tricolore et toute l'équipe était résolue à gagner le voyage de Rio de Janeiro. Un moment, nous avons mené 2-1, Luciano ayant donné l'avantage à la France sur corner, mais nos rivaux eurent l'occasion de battre le goal Ibrir alors que la nuit tombait. Après que le Toulousain eut concédé un penalty, l'ailier gauche Tchaikowski II donna la victoire à son camp.

En tant que capitaine de l'équipe de France, j'étais navré de cette défaite. Avais-je bien tenu mon rôle ? J'étais découragé et, plus encore que d'avoir à renoncer au Brésil et à son aventure merveilleuse, je regrettais de ne pas avoir su mener mes hommes à la victoire.

La fonction de capitaine est exaltante.

J'ai été vraiment fier d'un titre qui, je l'ai vite compris, a ses obligations : diriger ses partenaires et prendre sur le terrain parfois les décisions que l'entraîneur ne peut dicter assis sur le banc près de la touche.

LA SEMAINE PROCHAINE :

L'AVENIR DU ONZE DE FRANCE

Jean Baratte tient la Coupe dans ses bras. Le président de la République, M. Auriol, vient de la remettre à J. Bigot.

Jean Baratte répond aux lecteurs de " But et Club - Le Miroir des Sports "

MM. Pierre Cabrol, 11, rue de Lafont, Frontignan (Hérault) ; G. Mosatte, à Giromagny ; Claude Chaland, à Château-Porcien (Ardennes) ; Roger Paris, 74, bd de Créteil, à Saint-Maur ; Albert Le Conte, à Le Teilleuil ; Guy Deslandes, 3e compagnie B.E.A. ; M. F., Toulon (Var) ; Maurice Besse, Institution de la Présentation, à Saint-Flour (Cantal) ; Cadet de l'Olympique de Saint-Quentin ; Raymond Lopez, Collège Moderne d'Oran (Algérie) ; Narcisse Peralta, rue du Moulin, à Dublineau, département d'Oran (Algérie) ; C. Verdon, à Bordeaux (Gironde) ; Jacky Schaller, 1, rue d'Orgemont, à Lagny (Seine-et-Marne) ; Jean-Jacques Peter, 13, cité d'Alex, à Boutzwiller (Haute-Marne) ; Barthélemy Peyrot, avenue de la Gare, à Aurec (Haute-Loire) ; Rob. Seuve, à Saint-Exupéry, par Morizes (Gironde) ; André Garcia, Maison Cara, La Senia, département d'Oran (Algérie) ; Jos. Giani, à Arles (Bouches-du-Rhône) ; A. Rossi, à Roanne ; Jean-Mary Constantin, capitaine de l'équipe cadette du Centre d'apprentissage de Chaumont ; G. Cribier, rue de la Libération, à Laval, jouent tous à l'inter et me demandent le rôle de ce joueur sur le terrain et la façon de s'entraîner.

UN POSTE DE PREMIERE IMPORTANCE

L'inter a un rôle extrêmement important au sein de son équipe. Il doit se porter à l'attaque ou défendre selon le déroulement du jeu. Il est un véritable agent de liaison entre ses avants et sa défense. L'inter doit posséder une excellente technique, le sens du jeu, de la clairvoyance, un bon tir, de la volonté (car il ne doit pas se laisser influencer par le cours de la partie). On lui demande d'orienter le jeu, en attaque, de servir ses avants de pointe et, si besoin est, de s'intégrer à sa défense et de prendre part à l'action de ses arrières.

Il doit pouvoir courir longtemps. Un inter qui craque désorganise toute son équipe. Il doit savoir aussi renoncer à briller personnellement pour donner la balle à un partenaire de l'attaque en meilleure position de tir. En un mot, son rôle est dur, mais il est d'une grande influence sur les performances de l'équipe.

LES TACHES DE L'INTER

On demande aussi à un inter d'effectuer les remises en jeu quand il se trouve en attaque, de se replier ou de monter sur les corners, de faire partie du «mur», de marquer parfois l'autre inter sur attaque adverse. Il n'est pas rare de voir un inter prendre la balle dans sa surface de réparation, la contrôler, la passer en passes courtes et redoublées à un demi ou à l'autre inter, de remonter le terrain puis de servir son ailier ou l'avant centre d'une longue passe précise... et, moins d'une minute plus tard, shooter au but !

L'ENTRAINEMENT DE L'INTER

Un inter dans le football moderne doit posséder des qualités de résistance. Il doit donc travailler sa course.

L'allure idéale est une longue foulée facile, à rythme bien déterminé. Les articulations du genou et de la cheville jouent un grand rôle, mais le mouvement le plus important est celui des hanches. Le mouvement des bras n'est pas négligeable, car de lui dépend l'équilibre du corps, qui permet au footballeur de feinter en course, de dribbler. Le balancement vigoureux des bras aide à la vitesse. On devra courir sur la pointe des pieds, car le choc brutal de la plante des pieds avec le sol ébranle l'épine dorsale et diminue la vitesse.

Courir « au train » en changeant le rythme des courses par des sprints de 20 à 25 mètres. Ces sprints, ces changements d'allure sont précieux à l'inter. **Un inter qui a un excellent démarrage peut laisser sur place ses adversaires et se dégager le chemin des buts. Ainsi Cuissard, lorsqu'il joue à cette place, est redoutable par ses démarrages qui surprennent souvent ses rivaux.**

Les jeux d'entraînement divers et les mouvements de préparation physiques habituels compléteront l'entraînement physique de l'inter.

LA TECHNIQUE DOIT AUSSI SE TRAVAILLER

Un inter, on vous l'a dit, doit posséder une technique parfaite afin de pouvoir contrôler le ballon dans toutes les positions, le frapper rapidement avec force et précision.

Suivez donc ce programme qui améliorera votre jeu dans l'ensemble :

a) entraînez aux passes croisées : inter gauche à ailier droit, ainsi de suite ;

b) contrôlez le ballon en pleine course avec l'extérieur ou l'intérieur du pied. Bloquez la balle, puis la passer immédiatement grâce à cette sorte de mouvement élégant qui donne l'impression de continuité ;

c) passe courte, passe longue, passe croisée, passe en retrait. Entraînez-vous à acquérir la précision grâce à des cibles disposées sur le terrain ;

d) rabattre le ballon de la poitrine et shootez immédiatement dans les buts. Ce mouvement améliorera votre adresse et votre vitesse d'action. Se diriger vers la droite et passer la balle vers la gauche ;

e) marquage et démarquage. Avec l'autre inter de votre équipe, jouez contre les deux demis ;

f) entraînez-vous à effectuer les rentrées en touche avec précision, décision et clairvoyance. Cherchez toujours l'homme qui se démarque.

LA CONDUITE DE LA BALLE

La conduite de la balle est très importante pour un inter. Lucien Perpère, que j'ai déjà cité dans le dernier numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports », explique, dans son livre « Football, ma passion », la méthode du Britannique Jimmy Hogan dont la pratique améliore la touche de balle d'une façon remarquable.

Cette méthode de Jimmy Hogan n'est pas seulement destinée aux inters. Elle est tout aussi indiquée pour les autres joueurs.

Voici comment le célèbre footballeur britannique vous dit de faire :

Cette gamme d'exercices doit être exécutée de façon que le pied intervienne après un seul appui au sol.

En possession de la balle, vous la contrôlez et la frappez :

1) droit devant soi avec le cou de pied ; 2) avec l'intérieur d'un pied ; 3) avec l'extérieur d'un pied ; 4) avec l'intérieur et l'extérieur d'un pied en étudiant l'équilibre ondulatoire du corps (un ou trois appuis entre chaque frappe) ; 5) avec l'intérieur des deux pieds (deux appuis) ; 6) avec l'extérieur des deux pieds (deux appuis) ; 7) deux intérieurs, un extérieur du même pied ; 8) deux extérieurs, un intérieur du même pied ; 9) deux extérieurs d'un pied, un intérieur de l'autre ; 10) deux intérieurs d'un pied, un extérieur de l'autre ; 11) combinaison deux intérieurs, un extérieur de chaque pied ; 12) deux extérieurs, un intérieur de chaque pied ; 13) intervention d'enjambement du ballon : deux intérieurs d'un pied, enjambement par ce pied, puis deux intérieurs de l'autre, etc. ; 14) deux extérieurs d'un pied, enjambement par le même ; 15) deux intérieurs d'un pied, enjamber, repousser de l'extérieur du même pied, deux intérieurs de l'autre pied, etc.

L'INTER DANS LE MATCH

Je vous ai déjà dit que votre rôle était prépondérant, puisque vos équipiers comptent sur vous pour assurer la liaison entre les compartiments de la formation. Entendez-vous parfaitement avec l'autre inter de votre onze, repliez-vous à tour de rôle, car votre équipe devra disposer au cours d'un match équilibré d'au moins quatre avants pour s'imposer à l'adversaire. Et surtout, il ne faut pas oublier pendant tout le match que vous êtes l'un des éléments prépondérants de votre équipe.

★

MM. Emile Possa, à Meximieux (Ain) ; Roskwaas, à Missy-aux-Bois, par Soissons (Aisne) ; André Portet, 15 bis, avenue Lakanal, Foix (Ariège) ; Tepalle, à Ambierle ; Pierre Schmitter, rue du Perchay, Us (Seine-et-Oise) ; Michel Guilloit, cours complémentaire, Blanzac (Charentes) ; Yves Guiral, à Villepinte (Aude) ; Jacques Brayeux, à Loos (Nord) ; Bernard Habsiger, Jouy-sous-Chelles (Oise) ; G. Wantbier, dans la Sarthe ; Armand Clément, Boucherie Lebel, à Roncey (Manche) ; Claude Dufour, rue du Moulin, à Vermand (Aisne) ; Claude Verbrugghe, étude de Me Sampre, rue Saint-Augustin, Paris ; J. Subourdeau, Les Fermes Mirabeau ; J. Camet, à Modane ; Henri Lestrade, boulanger, à Yanac (Lot) ; Jean Fils et Bouillette, Lycée Lakanal, Sceaux (Seine) ; Leclerc, Saint-Benoit-sur-Loire (Loiret) ; Georges Darecq, au Sana de Rir-des-Fiz (Haute-Savoie) ; Jean Pichot et Pierre Klein, Marcel-aux-Epresses ; Pierre Vicq, rue du 6-Juin, Flers (Orne) ; André Gonnet, à L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse) ; Yves Minel, 16, rue Boutin, Alger (Algérie) ; Oreste Dupont, à la mairie de Pienac (Haute-Garonne) ; Roger Gauthier, 13, rue W.-Rousseau, Saumur (M.-et-L.) ; Un cadet de l'équipe de Maison-Carrée ; Félix Viale, à Nice, me demandent tous le rôle du gardien de but et de l'avant centre.

J'ai déjà répondu à tous mes jeunes lecteurs qui me posaient cette question dans les numéros 327 et 328 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

★

Jean-Pierre Boitel, 9, rue du Docteur-Woimant, à Soissons (Aisne), parent de l'arrière de Sochaux Janczewski, me demande ce que je pense de ce footballeur.

Janczewski, arrière de qualité, est un excellent élément du F.C. Sochaux. Il a réussi des parties remarquables. Vous lirez ci-dessus les conseils donnés à tous les inters.

Gérard Lobbe, Hôtel de Ville, place du Général-Foy, Ham (Somme). L'entraînement d'un garçon de 13 ans, vous devez le comprendre, ne peut pas être le même que celui d'un footballeur professionnel. Suivez donc les conseils que j'ai donnés dans le numéro 328 de « But et Club-Le Miroir des Sports » pour les joueurs dont l'âge n'est pas supérieur à 14 ans.

Gilbert Hazotte, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). En mesurant 1 m. 63 et en pesant 63 kg., vous êtes bien proportionné. En équipe première, vous serez certainement aux prises avec des adversaires plus athlétiques, mais si vous êtes habile, ce n'est pas un handicap insurmontable. Il vous faudra travailler vos feintes.

Edmond Wass, à Staffelden (Ht-Rhin). Vous avez intérêt à suivre régulièrement cette rubrique de conseils. J'ai commencé à publier ces leçons d'entraînement dans le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Si vous avez l'occasion de jouer dans un club supérieur et si vous pensez pouvoir tenir votre place dans l'équipe, il faut y aller. Jouez surtout dans le onze où vous serez le mieux conseillé.

E. Galli, à Pontcharra (Dauphiné). Il m'est difficile de prendre parti dans le différend qui sépare votre président (qui vous donne comme consigne de marquer l'avant centre étroitement et d'envoyer la balle le plus loin posible) et votre vice-président (qui vous conseille de jouer le hors-jeu, de bloquer votre balle et de servir avec le plus de précision possible vos avants démarqués).

Cependant, il me semble qu'il y a des bonnes choses dans les deux thèses en présence. Vous devez marquer votre avant centre de très près, évidemment (à moins que vous ne soyiez d'entrée de loin supérieur à lui), mais aussi vous efforcer de passer la balle au lieu de dégager n'importe comment.

Je développerai d'ailleurs prochainement le jeu du demi centre et vous aurez ainsi les renseignements dont vous aurez besoin, ainsi que la façon de vous entraîner.

M. Mader, au Havre. Puisque vous êtes doué pour être goal, il faut continuer à jouer cette place et vous entraîner sérieusement pour améliorer votre style. J'ai défini le rôle du gardien de but dans le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Michel Batteaux, à Epernay (Marne). Oui, une grande fatigue consécutive à la pratique trop intensive du football peut avoir des répercussions sur la suite de votre carrière. Ne forcez pas. Cela ne sert à rien. Votre cousin, Albert Batteux, international tricolore, vous dirait exactement la même chose, j'en suis certain.

Pierre Le Coadec, à Plougrescand-Pors-Hir (Côtes-du-Nord). La balle doit être placée sur les sorties de but, à l'angle de la surface de but, à 5 m. 50 de la ligne de but. Vous avez le droit d'envoyer volontairement la balle en corner. Il n'est pas permis d'effectuer les rentrées en touche au pied. Je développerai dans un prochain numéro la question du hors-jeu, avec les principaux cas de hors-jeu.

Bernard Vincent, Epicerie du Marché, à Mechra-Bel-Ksiri (Maroc). Vous avez intérêt à suivre attentivement les rubriques que je publie sur l'entraînement. La parution de ces rubriques a commencé dans le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Non, l'entraînement n'est pas différent pour un match de Coupe. Il peut être cependant un peu plus relâché et moins poussé si vos joueurs vous paraissent légèrement fatigués et si vous redoutez vos adversaires. Il ne m'est pas possible de suivre exactement la méthode d'entraînement des footballeurs professionnels, vous vous doutez bien qu'elle ne convient pas pour des joueurs juniors.

★

MM. Armand Bouvier, à Epinouze (Drôme) ; Cantagrel, à Bagnac (Lot) ; François Taberlet, à Mouthe (Doubs) ; Jacques Potteeuw, à Bailleul (Nord) ; Aldo Marascalchi, Pondaurat (Gironde) ; Guy Bourcereau, à Chatelais ; Jean, à Tour-en-Bessin ; Abdelkader Fadel, Lycée Luciani, à Philippeville (Constantine) ; Marcel Frémont, rue Deshulliers, à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne) ; Armand Gracia, Lycée Lamoricière, 1, rue de l'Eglise, à Relizane (Algérie). Il vous est nécessaire de suivre attentivement cette rubrique. Tous les renseignements que vous me demandez y seront publiés. Vous pourrez ainsi vous entraîner avec profit. Il ne m'est pas possible de condenser en une seule réponse toutes les demandes que vous formulez. Par contre, je les communiquerai au fur et à mesure des questions groupées. Il vous sera facile alors de noter et de retenir les conseils que je donnerai. J'ai commencé à répondre à tous mes lecteurs dans le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

★

Les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports» auxquels Jean Baratte fait allusion dans les colonnes ci-dessus, sont en vente à « But et Club-Le Miroir des Sports » :

Service des Abonnements

100, RUE RICHELIEU — PARIS (2e)

RENNES-LILLE (2-2). Menés 2-0 à la mi-temps, les Rennais ont réussi à égaliser. Le goal de Lille, Val, s'empare du ballon malgré la charge du Rennais Le Gall. Au second plan : Prévost. A dr.: Somerlynck qui marque Grumelon. Au fond : Lechantre.

GIRONDINS-NICE (1-3). Sur les buts de Nice, le gardien Dom du poing devant l'inter Kargu et l'avant centre Lukac. A g. :

DU MATCH NUL DE LILLE, A RENNES, AUX TROIS BUTS DE NICE A BORI

L'ailier de Lille, Lefebvre, qui marqua les deux buts de son équipe, a repris un tir de Baratte qui avait été repoussé, et expédie la balle dans les filets. Rouxel est à terre sur la ligne de but. Au fond : Janssen.

Le but égalisateur de Nice, marqué par Cesari. La balle a pénétré dans la cage de V les bras d'allégresse. De g. à dr. : Mérignac, Meynieu, Cesari, Gallice, Swiatek. N

CROSSMEN ET BASKETTEURS FRANÇAIS SUR LE TERRITOIRE BELGE

Le cross de Charleroi a vu la victoire de Driss, qui mène ici devant Petitjean. On reconnaît Klein (13).

Le Français Bonnaire, qui se classera 3e de la catégorie militaire.

Le Tournoi des Patros a été remporté par le Royal IV, à Bruxelles. Contre Paris, Depauw dispute la balle à Perrier.

PAUL ORDNE

Le puissant avant français Elie adversaires dignes de lui avec

ardien Domingo vient de dégager
tac. A g. : Bonifaci s'est replié.

BORDEAUX

cage de Villenave. Cesari lève
wiatek. Nice finit très fort.

FRANCE - NOUVELLE-ZELANDE (8-3), au Parc des Princes, L'athlétique avant français Elie Brousse, serrant le ballon contre sa poitrine, résiste au plaquage de Mac Bride auquel Mac Lennan (à dr.) vient prêter main-forte ainsi que Mulcare qui tente de le ceinturer. A gauche : le demi Dop.

LES XIII SONT FIERS DE LEUR VICTOIRE A PARIS

par **Paul BARRIÈRE**, Président de la Ligue

A quoi tient une victoire? Alors que nous étions heureux de voir l'accueil que réservaient les sportifs de la capitale à ce grand choc international de rugby à XIII, alors que nous nous réjouissions de la haute tenue et de la correction de ce match, qui ne fut entaché d'aucune brutalité et d'aucun vilain geste, on pouvait s'inquiéter de voir l'équipe de France distancée à la mi-temps. J'ai alors vu les sélectionnés français, je leur ai demandé de se libérer de cette sorte de complexe, de crainte, dont ils souffrent quand ils jouent devant leurs grands juges parisiens, et je leur ai demandé de jouer à la française, audacieusement, avec conviction, comme ils le font chez eux, à Marseille, à Perpignan ou à Toulouse. Ils ont amené alors ces deux magnifiques essais, qui firent la joie de tous les spectateurs présents.

RDNER A ÉTÉ SÉDUIT PAR CES TROIS MOUVEMENTS DE FRANCE-KIWIS

ançais Elie Brousse (à dr.) a trouvé des
lui avec Mulcare (au c.) et Mac Lennan.

Jacques Merquey est parti en flèche vers les buts néo-zélandais, et termine sa course par un véritable plongeon.

Le trois-quarts aile Voron, remarquable de décision, est précipité en touche par trois Néo-Zélandais, à la grande frayeur des spectateurs.

BATAILLE BLEUE et

Sur un tenu, le demi de mêlée Dop vient de percer la défense des Kiwis en s'infiltrant entre Barchard et Baxter. Les Néo-Zélandais se lancent à sa poursuite et Mulcare (de face) le rejoindra. Le Marseillais ne pourra passer le ballon.

Ceinturé par Mulcare et Mac Bride, Elie Brousse ne pourra aller plus loin. Derrière : Bartholetti.

Mac Bride vient de se précipiter sur Dop. A terre : Ponsinet. A droite : Rinaldi, Martin, Mac Lennan et le pilier Bartholetti.

Merquey, sur le point d'être arrêté par Eastlake et Hough, fait une passe à Contrastin. Derrière : White.

Nouvelle attaque de Merquey, qui va lancer Contrastin avant d'être plaqué par Johnsson. Hough se prépare à s'interposer.

C'est maintenant au tour des avants d'attaquer. Le 2e ligne Ponsinet, ballon sous le bras, tente d'éviter les Néo-Zélandais Davidsson, Mac Lennan et Mac Bride. De face : le pilier Bartholetti surveille l'action. Au fond : Puig-Aubert.

ACHARNEE, rude, mais belle et claire. Comme ce magnifique après-midi d'un dimanche d'hiver allant chercher dans l'arsenal du petit printemps son soleil de pastel, sa tendre lumière et sa douce température.

Bataille bleue, avec ses phases légères, tout en courses, courses des hommes, courses du ballon d'homme à homme. Bataille noire, avec ses phases implacables. Défense de ligne. Deux lignes face à face, se jetant l'une contre l'autre pour chercher le trou; le trou de lumière qui conduit à l'essai. Ligne bleue et noire. Bleue des maillots de France. Noire des maillots Kiwis.

Le jeu à treize est là tout entier dans ces deux lignes qui se tâtent sans un instant de répit; comme deux boxeurs cherchant à percer la garde de l'adversaire, ne se quittant pas des yeux, à l'affût de la faute de l'autre, parant les coups.

Deux équipes face à face, étirées chacune en une seule ligne d'une touche à l'autre. Rien en profondeur. Ou si peu... Alors, le ballon court, court, tout au long de la ligne qui le tient; d'une touche à l'autre, tâtant ici, tâtant là, cherchant ce trou que l'on croit toujours trouvé et qui, chaque fois, se ferme. Partant vers la touche gauche, la frôlant, revenant au centre, repartant à droite, repartant à gauche, oscillant, pendule à la recherche de son équilibre : le trou qui conduit à la victoire, à l'essai.

Et, en parallèle, la défense acharnée, implacable. Jamais fatiguée, suivant, elle aussi, l'oscillation du ballon qui ne se sauve d'elle qu'en sautant prestement d'un joueur à l'autre. Autant d'hommes couchés que de porteurs de ballons; mais un ballon toujours courant : c'est le beau jeu à treize. Feu follet, vif, hardi, véritable furet de nos rondes enfantines... Il court... Il court... Un jeu. Enthousiasmant à voir autant qu'à jouer.

Aujourd'hui, il y eut tout cela. Mais aussi la lutte pour la victoire. Jouer pour jouer : oui, mais jouer pour gagner. Revanche de juin en décembre. Revanche des Antipodes. Au début, et toute la première mi-temps, nous autres, qui respirions du côté de la ligne bleue,

par André PERDEREAU

n'étions pas très rassurés. Il y avait eu une longue période, farouche, rude, âpre, mais claire et courtoise, où le jeu, le ballon, par des lignes obliques toujours reconstruites, toujours annulées, allait d'une ligne de but à l'autre. Sans conclure. L'effort de chaque équipe s'éteignait à portée du résultat.

Période terminée par la course éblouissante d'un noir Kiwis, dont on ne sait plus le nom, mais qui, dans l'éclair de sa course, est le triomphateur. Le saut de carpe de Pipette, le saut désespéré vers des talons insaisissables, n'y put rien. Kiwis 3, France 0.

Nous eûmes plus peur encore dans les premières minutes de la seconde mi-temps. Les noirs zélandais présentaient un jeu d'équipe plus léger, plus vif, plus étalé, parce que justement d'équipe, paraissant fort dangereux pour les nôtres.

Qui, eux, bons Français, s'épuisaient en tentatives individuelles. En force, de front, à même le paquet noir qui, invariablement, écroulait le joueur bleu. Deux méthodes. On préfère l'autre. Comme on

MARCEL DE LABORDERIE JUGE LE MATCH DU

L'EQUIPE de France de rugby à treize, qui avait d'abord alarmé ses partisans, a fini par les ravir en battant 8 à 3 l'équipe des Néo-Zélandais. Car la première mi-temps ne lui avait pas été favorable. Elle avait beau multiplier les attaques, Bartoletti avait beau s'ingénier à créer des trous, Dop avait beau tourner en rond dans tous les sens, la défense néo-zélandaise restait impénétrable. Au surplus, quelques-uns péchaient par défaut de précision ou d'assurance dans leurs passes, et c'est dans une attaque française conduite un peu au hasard que les Néo-Zélandais trouvèrent l'occasion qui leur permit de prendre d'abord l'avantage. Crespo, qui se voyait bloqué, avait fait sur la droite une longue passe. Le rebond fut favorable aux Néo-Zélandais et le rapide ailier Hough, profitant d'un rebond favorable, s'élançait dans une course victorieuse vers les buts français. On a reproché à Puig-Aubert de ne pas l'avoir stoppé. Mais quel est l'arrière qui peut s'opposer à un débordement quand le sprinter qui attaque a un total champ libre devant lui ?

Il n'en est pas moins vrai que cet essai de Hough assurait, par 3 à 0, l'avance néo-zélandaise à la mi-temps.

Qui donc admonesta les joueurs français à la mi-temps ? Sans doute l'adjuration du Président Paul Barrière, jointe aux directives de Duhau, créèrent chez les Français un autre état d'esprit, ou du moins les libérèrent d'une certaine timidité ou d'un manque de confiance en eux.

Dans la seconde mi-temps, ils se dépensèrent avec plus de conviction : Ponsinet et Brousse procédaient par de solides coups de boutoir, et c'est sur une attaque de Brousse, engagé loin dans la défense néo-zélandaise, que Merquey, mis en possession de la balle, partit telle une flèche vers les buts zélandais, où il faisait un plongeon impressionnant.

Son exploit succédait à celui de Puig-Aubert qui, des 50 mètres, avait réussi un fantastique but sur coup de pied de pénalité. Nous reprenions l'avance 5 à 3, et un nouvel essai français réussi par Contrastin, bousculant Hough, consolidait la victoire française.

Que le match ait donc été émouvant, on en conviendra volontiers. Car quand l'équipe de France se trouvait distancée par 3 à 0 à la mi-temps, on pouvait bien se demander comment elle devrait faire pour redresser une situation assez compromise.

Un retard de 3 à 0 n'est pas une catastrophe, va-t-on répliquer. Mais en l'espèce, il était grave, car l'un des enseignements majeurs que l'on peut d'abord retirer de la rencontre est représenté par la vigilance et l'efficacité de la défense néo-zélandaise. Même sur les buts français, les trois-quarts zélandais ne se disposaient pas en profondeur ; ils se tenaient à la hauteur de la mêlée et « tombaient » sur les trois-quarts français en même temps que le ballon. Leur tactique apparut donc plus comme une recherche de l'occasion à créer et à exploiter que comme des créations de jeu. Du reste, l'essai de Hough justifia leur méthode. Ils savaient que les Français recourraient volontiers au jeu à la main, et leur meilleure chance était de se mettre à la position limite pour contrarier ce jeu à la main et puis... en profiter.

Si nous insistons sur ce chapitre, c'est pour mieux expliquer la faiblesse, plus apparente que réelle, des deux demis français. Car notre treize sembla à maintes reprises manquer de sûrs et solides éléments de liaison entre avants et trois-quarts. Je crois plus volontiers que Benausse n'eut pas un style éblouissant, cette sorte de panache que l'on attend habituellement d'un demi d'ouverture. Mais le pouvait-il dans les conditions où il était placé ?

A la mêlée, Dop amusa par sa souplesse, par ses allées et venues, par ses pirouettes ; mais, en fait, il tournait bien souvent en rond. Contre une défense comme celle des Néo-Zélandais, il eût fallu ouvrir encore plus vite, toujours plus vite, alors peut-être les trois-quarts auraient-ils marqué d'autres essais genre de ceux de Merquey et de Contrastin.

Car bien souvent, le ballon fut livré aux trois-quarts. On a compté que la mêlée française avait obtenu le ballon 32 fois contre 12. Pourtant, tous ne sont pas unanimes pour louer sans réserves tous les avants français. Evidemment, une fois de plus, le grand Elie Brousse nous a étonnés ; il fut aussi précieux dans la défense que dans l'attaque. Car il savait se replier à toute allure, ce que ne peuvent se flatter d'avoir toujours fait Rinaldi et Martin qui, visiblement, n'étaient pas dans la grande condition physique qu'on leur a connue précédemment. Ponsinet devait souffrir d'un complexe de crainte. Avait-il peur de

NOIRE !

préfère la lumière au brouillard, la grâce à la lourdeur, la course de la gazelle au coup de tête aveugle du bélier.

Mais Puig-Aubert vint... Son coup de botte magique enchanta les spectateurs. Et nos bleus. Cueillir deux points d'un maître coup de pied de 55 mètres, n'est-ce point magie? Deux points, c'est peu; mais quand on n'a encore rien dans l'escarcelle, c'est un commencement.

C'en fut un, en effet : ce ballon qui s'envole d'un pied pour s'en aller passer là-bas entre les deux traits blancs; trajectoire qui change la face d'un match. De lourdauds, obstinés à vouloir percer le mur de béton, nos joueurs devinrent coureurs légers et jongleurs de balles. Ils allongèrent les passes, éclaircirent le jeu, et surent, enfin, lancer le trait de flèche de l'ailier, qui perce irrésistiblement et rapporte trois points. France, 5. Kiwis, 3. Tout était changé.

Il ne restait plus qu'à signer. Un beau paraphe qui souligne d'un trait. Ce fut la course de Contrastin, ailier, que le ballon, tout au long de sa course le long de la ligne bleue, vint chercher pour être conduit là où il le fallait; Contrastin, javelot porteur de ballon. Comme il devait être heureux l'ailier, fusant le long de la touche, porteur du jeu, ce petit ballon de cuir, heureux d'une joie énorme qui se répercutait dans les 20.000 spectateurs courant avec lui, inaccessible à ses ennemis, lui qui, dans un ultime saut, ultime cri de joie, plongeon de victoire, pointa le ballon en terre... de l'autre côté de la ligne blanche.

Ah! le beau match!...

Comme à leur habitude, les Kiwis ont poussé avant le match leur cri de guerre, le « Hacka ». Se rangeant devant les tribunes, ils suivent les directives de leur coach placé devant et terminent en sautant, bras au ciel.

A la pause, les joueurs entourent le président Barrière et A. Blain. De g. à dr.: Bartholetti, Rinaldi, Brousse, Martin, Dop, Bellan (remp.), Ponsinet, Constrastin, Benausse. Assis : Puig-Aubert (1), Merquey et Voron.

PARC ET SES ACTEURS

faire mal? Toujours est-il que, en seconde mi-temps, il se libéra de ce complexe et il participa au redressement français. Quant à Guilhem, il ne remplit pas son rôle d'avant offensif ; plus exactement, il sut se montrer bon premier attaquant, mais pourquoi ne passe-t-il pas plus souvent la balle? Une fois, il avait sur sa gauche Puig-Aubert et Voron démarqués. Il passa... à droite à un Néo-Zélandais !

Chez les trois-quarts, Merquey commettait d'abord des erreurs ; chez lui, le souci de la défense l'emportait sur l'attaque ; puis, il devint éblouissant, pour devenir finalement l'un des grands hommes du match. Crespo forma avec Merquey une remarquable association ; que lui manque-t-il? D'avoir un peu plus de champ libre. Enfin, si Contrastin n'est pas encore le Contrastin des grands jours, le Lyonnais Voron a fait une entrée sensationnelle dans l'équipe de France. Avec une remarquable décision, il exploita toutes les chances, petites, imperceptibles, qui pouvaient lui apparaître.

Aussi les sélectionneurs de la Ligue n'envisagent pas de changer pour le deuxième test France-Nouvelle-Zélande, à Bordeaux, dimanche prochain, la ligne de trois-quarts, épaulée comme de coutume par le magicien Puig-Aubert.

Quant aux demis, il est vraisemblable que Guilhem y occupera un poste en abandonnant à Perez ou à un autre la place de troisième ligne.

En plaquant l'ailier Hough, Contrastin s'est blessé à l'arcade sourcilière. Il court se faire panser.

Le docteur et le soigneur de l'équipe de France s'empressent auprès de Contrastin qui reprendra bientôt sa place.

CE QU'EN PENSE PUIG-AUBERT :

Pouvions-nous mieux jouer? Il faut dire que la défense néo-zélandaise est particulière : les demis et les trois-quarts se tiennent, près des avants, à la hauteur de la mêlée. Ils arrivaient sur nous en même temps que la balle. De tous, Baxter fut le plus dangereux. On ne s'imagine pas ce qu'il a pu nous « empoisonner ». Personnellement, la chance n'a pas toujours été avec moi. Mais nous avons pris notre revanche.

Puig-Aubert reçoit la Coupe Fernand Queheillard. De g. à dr.: MM. Tardy, Rosenblat, Puig-Aubert, MM. Gaston Roux, Directeur général des Sports, P. de Gaulle, Claudius Petit, Ministre de la Reconstruction, et Devernois.

ATTENTION !

Il vous reste une semaine pour désigner le CHAMPION 51

DES milliers de réponses continuent à affluer au service du referendum du « Champion Français 1951 ». Nos correspondants, désireux de participer à la désignation du meilleur sportif national de l'année, font dilligence pour nous adresser leur carte postale. Ils n'oublient pas, en effet, que la clôture des envois aura lieu le 3 janvier.

Ce vote populaire que « But et Club-Le Miroir des Sports » organise, sert la cause du sport en même temps qu'il permettra de prendre le pouls de l'opinion publique.

Le champion français 1951 doit être celui qui, par ses victoires, sa tenue exemplaire, dans une spécialité quelconque, a contribué le plus au rayonnement du sport national. En exprimant votre pensée, vous devez, pour rester dans l'esprit du referendum, faire abstraction de tout favoritisme.

La carte postale ordinaire que vous nous enverrez doit porter uniquement le nom du champion de votre choix, votre adresse complète et votre nom écrits très lisiblement, le tout expédié à : Service du Referendum du Champion 1951, « But et Club-Le Miroir des Sports », Boîte postale 44-02 Paris R.P.

En votant, et si vous avez collé sur votre carte postale les huit vignettes publiées, vous aurez peut-être une chance d'assister au banquet qui précédera la remise des médailles aux lauréats ou, à défaut, de recevoir un abonnement de 3 mois à notre grand magazine.

LOUISON BOBET marqueur de buts

Mardi matin, sur la pelouse du Stade du quai Branly, les cyclistes ont rencontré les journalistes sportifs en un match amical de football. Louison Bobet fut l'un des plus actifs sur le terrain et fit admirer son excellent style de manieur de balle. Il marqua deux buts, mais son équipe s'inclina (4-2). Le voici aux prises avec M. Hansenne.

TOUT EST FINI POUR CARMAUX !

LA sixième journée du championnat de France de rugby a projeté une vive clarté sur le classement des huit groupes régionaux. Car on connaît maintenant nombre d'équipes qualifiées pour la suite du championnat, comme on connaît également nombre de quinze à coup sûr éliminés.

GROUPE MIDI. — L'élimination de l'U.S. Carmaux constitue le résultat à sensation de la journée. Car, battus à Castres, les champions de France n'ont plus aucune chance de se repêcher. Les détenteurs du titre mis hors de course, cela tient du paradoxe ! Mais que leur poule était chargée... Les trois « grands » — Mazamet, Perpignan et Castres — se qualifient, comme on s'y attendait, tandis que le quatrième larron est l'inattendu S.C. Graulhet, au reste plein de mérite.

GROUPE GASCOGNE. — Le championnat est ici sans histoire. Les quatre qualifiés sont déjà connus, mais le fait saillant est l'éliminination de l'U.S. Tyrosse qui connut une époque plus glorieuse.

GROUPE CENTRE. — La question qui se pose est de savoir si le Racing peut encore se qualifier. Les Parisiens aiment jouer avec les difficultés : après trois défaites inattendues devant Vichy, Niort et Roanne, ils réussissent, ce qui était beaucoup plus difficile, à vaincre l'A.S. Montferrand. Seulement, pendant ce temps, les trois clubs en question, Vichy, Niort et Roanne, ont été victorieux et sont sortis de l'auberge. A qui la quatrième place ? Au Racing si l'A.S. Montferrand se fait battre dimanche prochain chez lui par Limoges. Espoir bien mince.

GROUPE RHONE. — Le P.U.C. a réalisé l'exploit de la semaine en battant le F.C. Grenoble. Dès lors, il conserve encore une chance, si d'abord il bat le Métro et si ensuite Bourg est vaincu à Grenoble. Sa chance est solide. Dans ce groupe, on peut rester tout de même confondu devant l'élimination du L.O.U. défait par Le Creusot et qui semblait promis à un autre sort avec l'appui de ses vedettes internationales.

GROUPE GUYENNE. — En s'inclinant devant Agen, Bergerac a perdu toute espérance, ce qui fait le jeu de l'Aviron Bayonnais, brillant vainqueur du F.C. Oloron. Les quatre heureux élus sont donc Agen, Lourdes, Dax et Bayonne.

GROUPE MEDITERRANEE. — Qu'importe pour Narbonne sa défaite à Montélimar. Son équipe reste à coup sûr qualifiée. Mais cet insuccès a pour effet de donner une chance à Montélimar, aux côtés de Romans, Toulon et Béziers.

GROUPE GARONNE. — Le Stade Montois poursuit la série de ses succès ; il occupe le premier rang de sa poule. Le Stade Toulousain est assuré, lui aussi, d'aller plus loin, mais les deux autres places restent en litige entre Montauban, Albi, Tulle et Brive.

GROUPE ATLANTIQUE. — Cognac et Périgueux, respectivement victorieux de Nantes et de Tours, sont qualifiés. Mais quels sont les deux autres ? On ne le saura qu'à l'issue du septième et dernier tour, le 6 janvier. Angoulême, qui a réussi à vaincre Bègles, et La Rochelle, qui a battu Libourne, sont sur les rangs en compagnie de Bègles et de Nantes.

M. L.

RUGBY XV

Poules de 8

DIVISION FEDERALE

GROUPE MIDI

Castres Olympique - U.S. Carmaux, 6-3; U.S.A. Perpignan-Céret Sports, 0-0; S.C. Mazamet-S.C. Graulhet, 6-0; Stade Lavelanet-Côte Vermeille, 20-6.

1. S.C. Mazamet, 15 pts (+31); 2. U. S. A. Perpignan, 15 pts (+28); 3. Castres Olympique, 14 pts (+20); 4. S.C. Graulhet, 14 pts (0).

GROUPE GASCOGNE

Section Paloise-Stado Tarbais, 9-0; Biarritz Olympique-St-Jean-de-Luz, 6-5; U.S. Tyrosse-Boucau Stade, 18-0; A.S. Soustons-U.S. Marmande, 3-0.

1. Sect. Paloise, 16 pts (+44); 2. Biarritz Ol., 15 pts (+21); 3. Stado Tarbais, 14 pts (+24); 4. A.S. Soustons, 14 pts (+2).

GROUPE CENTRE

R.C. France-A.S. Montferrand, 13-6; Stade Niortais-U.S.A. Limoges, 5-3; A.C. Roanne-C.A.S.G., 12-5; R.C. Vichy-A.S. Bort, 14-6.

1. R.C. Vichy, 15 pts (+21), A.S. Roanne, 15 pts (+19), Stade Niortais, 15 pts (+19); 4. A.S. Montferrand, 14 pts (+12).

GROUPE RHONE

C.O. Creusotin-L.OU., 6-3; C.S. Vienne-U.S. Métro, 25-5; U.S. Bourg-Stade Dijonnais, 6-3; P.U.C.-F.C. Grenoble, 9-8.

1. F.C. Grenoble, 16 pts (+39); 2. C.S. Vienne, 14 pts (+34); 3. C.O. Creusotin, 14 pts (+27); 4. U.S. Bourg, 14 pts (+2).

GROUPE GUYENNE

S.U. Agen-U.S. Bergerac, 11-0; F. C. Lourdes-Stade Bagnerais, 27-11; U.S. Dax-Stade Bordelais, 8-3; Aviron Bayonnais-F.C. Oloron, 20-3.

1. S.U. Agen, 17 pts (+44); 2. F.C. Lourdes, 16 pts (+65); 3. U.S. Dax, 15 pts (+16); 4. Aviron Bayonnais, 13 pts (+19).

GROUPE MEDITERRANEE

A.S. Béziers-R.C. Toulon, 17-3; U.S. Romans-R.C. Chalon, 19-5; Valence Sports-La Voulte, 9-3; Montélimar-R.C. Narbonne, 6-3.

1. R.C. Narbonne, 15 p. (+29); 2. A.S. Béziers, 14 pts (+32), U.S. Romans, 14 pts (+27), R.C. Toulon, 14 pts (+12).

GROUPE GARONNE

C.A. Briviste-U.S. Montauban, 14-0; Stade Montois-S.C. Tulle, 6-3; S.C. Albi-F.C. Auch, 12-6; Stade Toulousain-Stade Aurillac (remis).

1. Stade Montois, 17 p. (+31); 2. Stade Toulousain, 13p. (+33); 3. U.S. Montaubon, 13 p. (—3); 4. S.C. Albi, 12 pts (—7). (Le Stade Toulousain et Aurillac n'ont disputé que 5 matches.)

GROUPE ATLANTIQUE

S. C. Angoulême-C. A. Béglais, 8-3; C.A. Périgueux-U.S. Tours, 9-0; U.S. Cognac-Stade Nantais, 11-0; Stade Rochelais-U.A. Libourne, 6-0.

1. U.S. Cognac, 15 pts (+27); 2. C.A. Périgueux, 15 p. (+24); 3. C.A. Béglais, 13 pts (+18); 4. S.C. Angoulême, 12 p. (+25).

CASTRES OL.-U.S. CARMAUX (6-3). Malgré une charge de Vignard, Mauran dégage. De face : Régis.

U.S. BERGERAC-S.U. AGEN. (0-11). J. Carabignac ouvre malgré Barse. A g. : Gris et A. Carabignac.

BIARRITZ OL. - ST-JEAN-DE-LUZ (6-5). Protégé par Celaya, Pathenay va lancer ses trois-quarts.

AV. BAYONNAIS-F.C. OLORON (20-3). Beheregaray et Landres gênent Labadie. A droite : Piquemal.

S. PALOISE-ST. TARBAIS (9-0). Touche pour les Palois. De g. à dr. : Fourcade, Martin, Brejassou.

U.S. DAX-ST. BORDELAIS (8-3). Gouiard (12) va stopper Lasaosa. A g.: Fayolle, Rousse et Sauquère.

Niort a gâché la dernière chance de Limoges

U. S. A. LIMOGES-STADE NIORTAIS (3-5). Battu pour la deuxième fois sur leur terrain, les Limousins sont définitivement éliminés du championnat. Le talonneur de Limoges, Stigliani, soutenu par Descous, dégage son camp.

CARCASSONNE, SANS SES INTERNATIONAUX, TRIOMPHE NETTEMENT

RUGBY XIII

Les résultats

Carpentras - Cavaillon, 2-2; Marseille - Toulouse, 45-14; Girondins-Catalans, 2-0; Albi-Villeneuve, 10-5; Carcassonne-Lézignan, 33-13.

Le classement

1. Carcassonne (12 m.) 34 pts; 2. Marseille (11 m.), 31 pts; 3. Albi (12 m.), 29 pts; 4. Lyon (11 m.), 27 pts; 5. Villeneuve (11 m.), 25 pts; Girondins (11 m.), 25 pts; 7. Celtic (10 m.), 20 pts; 9. Catalans (11 m.), 19 pts; 10. Carpentras (12 m.), 18 pts; 11. Avignon (11 m.), 16 pts; 12. Toulouse (10 m.), 15 pts; 13. Lézignan (13 m.), 13 pts.

ALBI - VILLENEUVE (10-5). Sur leur terrain, les Albigeois ont obtenu une victoire méritée, consolidant leur place de 3e au classement. Berthomieu, à terre, a passé le ballon à Moyset qui a transmis à Rouanet (T. tr. d'Albi).

★

CATALANS - GIRONDINS (0 - 2). Handicapé par l'absence de Bartholetti et Contrastin, les Girondins réussirent à arracher la victoire aux Catalans. Une charge du pilier Palats arrêtée par son vis-à-vis Piques (Téléphoto tran. de Perpignan).

P.U.C.-F.C. GRENOBLE (9-8). Le Puciste Sandrin tente de partir en dribbling, mais son vis-à-vis Coffin renvoie le ballon du pied. Le Grenoblois Lanfranchi se précipite tandis que Bionda observe l'action en cours.

R.C.F. - A.S. MONFERRANDAISE (13-6). Bourrier n'a pu arrêter le demi d'ouverture Fournet. A dr. : Burgas, Cotton, Bonnet, Sachs.

S.C. MAZAMET-S.C. GRAULHET (6-0). Le demi de mêlée de Mazamet, Cabanet, part à l'attaque. A g.: Pias se relève (T. t. Mazamet).

U. MONTELIMAR-R.C. NARBONNE (6-3). Sortie pour Montélimar. Gscheadler fonce. A dr. : Martin et Molveau (Tél. tr. Montélimar).

ST. TOULOUSAIN-OXFORD (12-10). Sur sortie de mêlée, le Toulousain Corbarieu marque le dernier essai du match (T.t. Toulouse).

P. DUMESNIL

Meilleur brasseur orthodoxe du monde

PIERRE DUMESNIL, sorti en flèche, il y a deux ans, sur 200 mètres brasse, avait acquis rapidement une des premières places mondiales chez les brasseurs orthodoxes en battant au début de l'année les Hollandais Kelder et Bonte.

Cet été, Dumesnil subit une éclipse due à une série d'angines. Le jeune racingman, fils de l'acteur Jacques Dumesnil, s'est remis à l'entraînement, il y a trois mois, sous la direction de Pierre Barbit.

Dimanche après-midi, il s'est rendu à Troyes pour tenter d'améliorer le record de l'Ile-de-France du 200 mètres brasse, que détient toujours Jacques Cartonnet en 2'39"6/10.

Dumesnil réalisa 2'39"8/10 seulement, passant en 1'16"6/10, et sortit de l'eau déçu :

« J'aurais dû partir un peu plus vite. »

Un peu déçu aussi, Barbit, qui espérait que son poulain s'approprierait le record, était satisfait tout de même du temps :

« Moins de 2'40", c'est vraiment un beau succès et je suis sûr que Pierre battra sous peu le record de Cartonnet. »

Pour nous qui jugeons, non pas en fonction d'espoir, mais sur le temps lui-même, c'est l'affirmation de Dumesnil comme premier brasseur orthodoxe du monde, et dans un style impeccable.

J.-B. GROSBORNE.

Mieux qu'un almanach, mieux qu'un annuaire...

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE DE But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

a reçu un accueil enthousiaste dès sa mise en vente

C'EST LE REFLET DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE TRAITÉS PAR LES CHAMPIONS CÉLÈBRES DE TOUTES LES SPÉCIALITÉS

DES PHOTOGRAPHIES SENSATIONNELLES, DES TEXTES INÉDITS, DES PALMARÈS, SOUS UNE COUVERTURE EN COULEURS DE PAUL ORDNER

RÉCLAMEZ-LE dès aujourd'hui : 68 PAGES - 100 francs

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 350 fr.

— 6 mois : 700 fr.

— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants : MM. VERBIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

La ligne masculine

le SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

Nous vous offrons

A CRÉDIT POUR 1.000 Frs.

à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A

S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

N.3

...Moi, je Lui apporte un billet de la TRANCHE DES ROIS de la LOTERIE NATIONALE !...

LA LEÇON DE SKI DE JAMES COUTTET

James Couttet est un parfait styliste. Ce passage d'une porte d'un slalom est très pur. L'inclinaison du corps est excellente, les jambes sont en bonne position.

LA MÉTHODE MODERNE SELON LE GRAND "AS FRANÇAIS"

EN publiant ces documents dus à l'obligeance du grand champion qu'est James Couttet, « But et Club-Le Miroir des Sports » a voulu simplement initier ses lecteurs — ceux qui pratiquent déjà comme ceux qui désirent se livrer aux joies saines de la neige — aux méthodes du ski moderne. Les mouvements présentés par notre « as » de la descente atteignent, bien entendu, la perfection, mais nous espérons que chacun pourra en tirer profit afin d'améliorer son style personnel. Inspirez-vous-en et, sous la tutelle de votre professeur habituel, vous pourrez accomplir de gros progrès.

Un grand nombre de skieurs — près de 90 % — choisissent leurs skis en vérifiant leur longueur, bras tendu, la spatule au creux de la main ou au bout des doigts.

C'est une erreur.

M. D. Ferrero, du Ski Club Rhodanien, explique très justement, dans « Ski français », organe de la F.F.S. :

« Le choix d'une paire de skis doit être guidé par les deux règles suivantes :

« 1°) La longueur des skis dépend du poids du skieur. La position des étriers est fonction, pour un skieur de poids donné, de sa taille. Poids et taille sont les deux caractéristiques personnelles du skieur.

« 2°) La plus ou moins grande souplesse des skis dépend de la neige sur laquelle on doit évoluer. Des skis « toutes neiges » ne peuvent être qu'une solution moyenne, donc imparfaite.

« Précisons maintenant que le poids du skieur est celui en ordre de marche, c'est-à-dire tout équipé.

« En considérant la largeur moyenne des skis comme définitivement établie, le rapport de la surface portante et du poids du skieur se ramène au ski-poids du skieur traduit par la pression au cm2.

« Pour être idéale, cette pression doit osciller entre 19 et 22 kgs. Il faut s'en écarter le moins possible (voir tableau).

Précisons encore que les skis durs « vont » mieux sur neige dure. Les skis souples « vont » mieux en neige profonde.

Il faudrait donc logiquement avoir deux paires, sinon trois, de skis...

Car, si des skis « toutes neiges » doivent représenter un juste milieu, encore faut-il pouvoir le déterminer exactement.

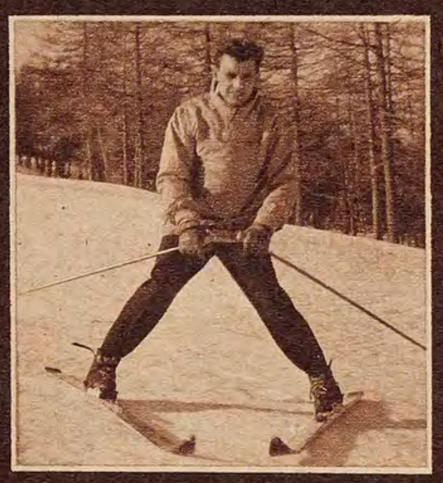
Ainsi que nos lecteurs pourront en juger d'après le tableau ci-dessous, il existe une différence sensible entre le ski de tourisme et le ski de compétition.

(Reportage de
J. LAPEYRE et A. IORWITZ)

CHOISISSEZ VOUS-MÊME

Poids du skieur	TOURISME		COMPÉTITION	
	Longueur des skis	Pression par cm2	Longueur des skis	Pression par cm2
46 kg.	1 m. 65	19 gr. 2	1 m. 85	16 gr. 9
50 kg.	1 m. 70	20 gr. 2	1 m. 90	17 gr. 8
54 kg.	1 m. 80	20 gr. 5	1 m. 95	18 gr. 8
58 kg.	1 m. 95	20 gr. 5	2 m.	19 gr. 6
62 kg.	2 m.	21 gr.	2 m. 05 2 m. 10	20 gr. 4 19 gr. 9
66 kg.	2 m. 05	21 gr. 8	2 m. 10 2 m. 15	21 gr. 20 gr. 6
70 kg.	2 m. 10	22 gr. 5	2 m. 15 2 m. 20	22 gr. 21 gr. 4
74 kg.	2 m. 10	23 gr. 8	2 m. 20 2 m. 25	22 gr. 6 22 gr.
78 kg.	2 m. 15	24 gr. 4	2 m. 25	23 gr. 3
82 kg.	2 m. 15	25 gr. 6	2 m. 25 2 m. 30	24 gr. 4 23 gr. 4
86 kg.	2 m. 20	24 gr. 6	2 m. 30 2 m. 35	24 gr. 7 24 gr. 1
90 kg.	2 m. 25	26 gr. 8	2 m. 35	25 gr. 2
94 kg.	2 m. 30	27 gr. 3	2 m. 40	25 gr. 7

Descente directe : les skis se rejoignent.



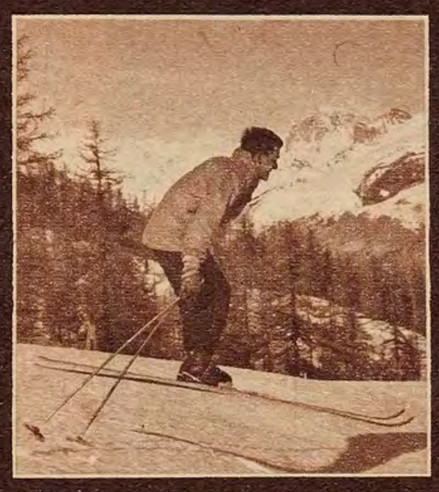
La position chasse-neige sert de frein.

Même position chasse-neige, vue de dos.

Virage chasse-neige : amorce de rotation.

Même mouvement en cours d'exécution.

Fin du mouvement. Le corps est équilibré.



Passage d'un creux éliminé par le saut.

Passage d'un creux. Bâtons en défense.

Passage d'un creux sans appui des bâtons.

Couttet opère la montée en escalier.

Saut de terrain sans appui sur les bâtons.

Christiana par aval avec agenouillement.

Autre aspect d'une montée : en ciseau.

Position de demi-chasse-neige par aval.

M. ACHILLE JOINARD

VOUS ÉTOUFFEZ LE CYCLISME FRANÇAIS

par **Georges SPEICHER**

Ex-membre du Comité directeur de la F. F. C.

CE n'est pas le ressentiment d'avoir été battu aux élections du Comité Directeur de la Fédération Française de Cyclisme qui me pousse à écrire cet article. Non ! Battu, mon Dieu, je l'ai été souvent au cours de ma carrière, pour des titres beaucoup plus ronflants, si bien que je réduis ma défaite à ses justes proportions. Je me garderai donc de marquer un quelconque dépit. J'ai la conscience en repos et j'ai le sentiment d'avoir, durant mon séjour au sein de l'organisme suprême de la F.F.C., toujours orienté mes actes et mes pensées vers la bonne marche. Personne ne peut, honnêtement, m'en adresser le reproche. Ce que je veux, avant tout, c'est faire abstraction de ma personne et transporter le débat sur un plan plus général. Je ne me dresse pas en justicier; je désire simplement apporter un témoignage sincère sur des faits contrôlables. Je crois avoir acquis quelque droit pour le faire et je m'explique :

Un grave malaise étouffe le cyclisme français et il est temps que des hommes énergiques, désintéressés, réagissent. Le cas en lui-même serait bénin et facilement curable, si les causes profondes de cette affection ne prenaient racine au 1 de la rue Ambroise-Thomas, dans le bureau du Président de la Fédération, M. Achille Joinard.

M. Joinard est, sans contestation possible, un personnage qui ne manque pas d'intelligence, loin s'en faut, et il pourrait être un très grand dirigeant, car il en possède toutes les qualités. Malheureusement, cet ensemble est couronné par une âme de dictateur et cela devient fâcheux, pour ne pas dire catastrophique. En maintes circonstances, j'ai pu m'apercevoir que M. Joinard avait tendance à considérer que tout ce qui n'émanait pas de sa personne n'avait aucune valeur. Il est gonflé d'importance et d'orgueil. Il résoud tout, prend de graves décisions sans consulter ses collaborateurs et tranche catégoriquement les litiges avec une autorité de potentat. Chacun doit se ranger à ses avis, se soumettre sans protester.

M. Joinard n'a confiance qu'en M. Joinard. Lui seul propose, lui seul dispose; les autres ne sont que des comparses muets. Le Président outrepasse dangereusement ses prérogatives. En langage clair, j'appelle cela un abus permanent de pouvoir. Il ne peut souffrir qu'on n'approuve pas ses idées, qu'on lui fasse une suggestion, en un mot qu'on lui résiste. Récemment, dans un hebdomadaire, j'ai lu que M. Joinard avait insisté pour que José Beyaert soit sélectionné aux Olympiades de Londres, en 1948. Or, en ma qualité de directeur technique de l'équipe française des Jeux, c'est moi, Georges Speicher, qui l'ai imposé et non le Président.

En revanche, je peux attester que, sur la demande d'un dirigeant régional, M. Joinard intervint auprès de moi pour évincer Varnajo de la sélection et le remplacer par Socquet... Bien entendu, j'ai cru devoir laisser Socquet aux vestiaires, mais cela ne fut pas du goût de M. Joinard, qui entendait que son veto soit obéi. De même pour les championnats du monde 1948, à Valkenburg, le Président fit pression sur moi pour retenir Hureaux, l'un de ses protégés des J.P.S., dont il est (aussi) le Président. Ceci démontre bien la « cuisine » qui s'opère dans la coulisse à tout moment.

Comme tous les dictateurs, M. Joinard est également ombrageux. La présence de personnalités affirmées, ou d'anciens champions, à ses côtés, lui est foncièrement insupportable. Il cherche à estomper tout ce qui l'entoure, à paralyser les efforts; en un mot, il décourage les meilleures volontés. A la F.F.C., l'encensoir est réservé à M. Joinard; l'étouffoir est pour les autres.

Pour affermir sa position, M. Joinard a recours à la diplomatie. Par des conciliabules secrets, des déplacements bien organisés, une propagande orchestrée, il a gagné à sa cause une grande partie des Présidents des Comités Régionaux, qui sont ses grands électeurs. Il les flatte, feint de leur accorder une importance qui n'existe pas en réalité. C'est certainement un habile manœuvrier, mais sa façon de procéder n'a pas servi les intérêts du cyclisme français. Elle a eu surtout pour effet de dresser les uns contre les autres des gens qui habitaient une même communauté. Elle a fait naître des divergences de vues, des dissensions, des conflits, alors que tout devait être harmonie et accord parfait. Diviser pour régner ! M. Joinard a mis en pratique cette vieille formule pour consolider sa position personnelle. Il a entretenu et attisé, comme à plaisir, les luttes intestines pour mieux assurer son prestige et son autorité. Ce n'était pas son rôle. Un Président conscient des devoirs de sa charge doit s'élever au-dessus des débats et mettre de l'huile dans les rouages pour éviter les heurts. M. Joinard, au contraire, n'emploie pas les moyens apaisants. Il ne sème pas le bon grain, mais l'ivraie.

Servi par sa double auréole présidentielle (U.C.I. et F.F.C.), il prospecte en province pour choisir ses têtes. Elles sont maniables de préférence et entièrement à sa dévotion. Certains Présidents de Comités Régionaux, placés à ce poste par ses soins, appliquent, ensuite, fidèlement ses consignes. Le réseau est bien tissé...

Le plus cocasse (ou le plus navrant) est que les dirigeants de ces Comités Régionaux, qui n'ont souvent que des coureurs amateurs sous leur coupe, prennent des décisions qui ne concernent que des professionnels. Car, il ne faut pas oublier que M. Achille Joinard est Président d'une Fédération amateur qui veut régir le sport professionnel. Pas de demi-mesure : tout ou rien.

Dès son arrivée au pouvoir — je m'excuse du terme —, en 1945, alors qu'il s'était servi du Comité de l'Ile-de-France comme tremplin pour accéder au fauteuil présidentiel de la F.F.C., M. Joinard déclencha immédiatement la lutte contre la Commission Professionnelle que l'un de ses prédécesseurs, M. Roger Méquillet, avait eu l'heureuse idée de créer. Qu'on me permette de rappeler que cette commission était composée notamment de Lucien Michard, René Miquel, Georges Cuvelier, Julien Pouchois, tous gens dévoués et compétents qui avaient fait leurs preuves. M. Achille Legros, qui reprit ses fonctions après la Libération, laissa subsister cet organisme qui élaborait consciencieusement les règlements à l'usage des « pros ». En ce temps, la Commission était consultée. On s'en rapportait à ses décisions, dictées par une connaissance approfondie des besoins de la profession. Ses travaux étaient encouragés, ses buts satisfaits et tout marchait très bien.

Or, que fit M. Joinard ? En 1946, il commença à marquer son hostilité à la Commission en lui retirant ses prérogatives; il en évinça le Président, Lucien Michard — à qui il devait pourtant son entrée à la Fédération, soit dit en passant — et nomma Georges Paillard à sa place. Ce fut la première manifestation de l'autocrate naissant. Bien entendu, la Commission, jugeant qu'elle se suffisait pour choisir son Président, s'éleva non pas contre la personnalité de mon ami Paillard, mais contre le fait qui prenait l'allure d'un ultimatum et, comme c'était son droit, elle passa outre. Ce refus d'obtempérer amena le Ministre, d'accord avec la Direction des Sports, à prendre décret (22 mars 1946) pour instituer un Groupement des Professionnels. On pouvait penser que, officiellement reconnu, le nouvel organisme allait, cette fois, délibérer en paix, mais M. Joinard continua sa cure d'opposition. Il se montra réprobateur et pointilleux à son égard, même lorsqu'il s'inclinait malgré tout devant les décisions qu'elle prenait. Par la force des choses, le Président de la Fédération jeta du lest et l'on put espérer, un instant, qu'un climat bienfaisant en résulterait. C'était trop demander sans doute ? En effet, M. Joinard reprit la lutte ouvertement. Les conflits éclataient à propos de tout : de cette maison du cyclisme, dont il est le zélé promoteur, de la gestion de la Caisse de Secours aux coureurs, que le Groupement voulait autonome.

Et les frictions se multiplièrent jusqu'à l'arrêt quasi total du groupement qui, légalement, existe, mais n'a pratiquement plus aucune activité. M. Joinard est donc arrivé à ses fins. Il a réussi à annihiler d'une façon systématique les efforts du Conseil, dont l'objet était de défendre au mieux les intérêts des professionnels. Dans ce groupement, dont j'étais membre et que mon ami Georges Cuvelier présidait, nous faisions pourtant de l'utile besogne. Chaque mercredi, les représentants des constructeurs, des directeurs sportifs, des coureurs, des journalistes spécialisés prenaient des contacts, échangeaient des idées.

Le groupement, où régnait un franc esprit de camaraderie, constituait un « tampon » entre la Fédération et les diverses branches de l'activité cycliste professionnelle. Il n'empiétait pas sur ce qui n'était pas de son ressort, que je sache. Il émettait des vœux, des désirs et s'efforçait de les voir se réaliser, dans la mesure du possible. C'est sans doute ce qui a déplu à M. Joinard. Peut-être aurait-il voulu présider lui-même ce groupement ? Peut-être aussi trouvait-il que nous étions trop actifs ? Nous avions cependant la conviction d'œuvrer dans l'intérêt des coureurs et le fait ne constitue pas un crime, à mon sens. Que la vengeance soit venue du Président de la F.F.C. est pour le moins singulier. Qu'avons-nous à nous reprocher ? D'avoir, par exemple, au Championnat de France sur route, en 1949, à Montlhéry, largement rémunéré les coureurs ? Plus largement, certes, que cette année, où le vainqueur, Louison Bobet, ne toucha que 120.000 francs, alors que le pauvre Jean Rey, deux ans auparavant, avait reçu 310.000 francs ! Buchonnet, 3e en 1951, n'a empoché que 28.000 francs et, en 1949, le malheureux Camille Danguillaume (2e) avait touché 189.000 francs et Redolfi (3e), 129.000 francs ! Nous partons de ce principe que les coureurs assurent la recette sur l'autodrome et qu'il est logique qu'ils en bénéficient. D'ailleurs, la F.F.C. y trouve aussi son compte puisque, en 1949, elle encaissa 50 % de la recette, soit 1.591.000 francs !

Il suffirait cependant de peu de choses pour que tout aille bien à la F.F.C. Si M. Joinard se cantonnait strictement dans son rôle de Président et ne sortait pas du cadre de ses attributions, le cyclisme français tournerait rond. Une Fédération bien organisée se doit, d'abord, de séparer les amateurs des professionnels. Il pourrait exister deux groupements distincts, l'un amateur, l'autre « pro », le tout sous l'autorité de la F.F.C. dont il ne m'est jamais venu à l'esprit de nier la nécessité. Ces deux groupements choisiraient certains de leurs membres pour former un Comité de Direction à la tête duquel se placerait le Président de la F.F.C.

Ce serait simple, trop simple même pour l'ambition démesurée de M. Joinard.

On devrait, d'autre part, faire appel à un nombre plus élevé de gens du métier. Ceux-là possèdent l'expérience mûrie tout au long des routes et des pistes. Car l'on peut être un bon administrateur d'affaires commerciales, un excellent financier, sans pour cela être à même de comprendre l'état d'esprit du coureur cycliste, ses aspirations légitimes, ses soucis. Il est des choses qui vous échappent lorsqu'on ne les a pas vécues. Les conceptions de M. Joinard sont faussées à la base. Il fait sa politique et non celle du cyclisme français. Le système des élections en vigueur n'a qu'une valeur relative. Les pouvoirs sont délégués au Président régional, seul habilité à exprimer son vote et ce suffrage n'a, bien souvent, qu'un lointain rapport avec l'exact reflet de l'opinion. D'ailleurs, il est illogique que le représentant des professionnels soit élu par les représentants des amateurs. Tout cela est le fait de la politique de couloirs entreprise par M. Joinard qui veut tenir les rênes solidement pour qu'elles ne puissent lui échapper. L'esprit est donc faussé. Il serait plus normal que chaque coureur professionnel participe au vote pour élire ses délégués, ceux qui sont appelés à le protéger, à le défendre, comme à l'obliger à respecter les règlements.

Mais, sous le règne omnipotent d'Achille le Grand, ces projets ne sont pas réalisables. Ils n'ont aucune chance de voir le jour. Et c'est le cyclisme national qui, en fin de compte, paie la note.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

1922 : Marcel Bidot vient de remporter Paris-Rouen sous les couleurs du V.C.L.

1930 : L'équipe française du Tour sauva le maillot jaune de Leducq. De g. à dr.: M. Bidot, A. Magne, P. Magne, Leducq, C. Pélissier et H. Manchon.

1929 : L'instant décisif du championnat de France à Montlhéry. Marcel Bidot (à g.) et Jean ont démarré dans la côte Lapize. Ils s'envolent vers la victoire.

M. Breton, président de l'U.V.F., aide Marcel à enfiler le maillot tricolore.

MARCEL BIDOT : UN CHAMPION AU GRAND CŒUR

1932 : Marcel, qui avait toutes les chances d'enlever Paris-Roubaix, a crevé.

1931 : Leader de Paris-Brest, Marcel (à g.) crève. Oppermann emmène le peloton.

MARCEL BIDOT succédera à son frère Jean au poste de Directeur technique de l'équipe française du Tour.

Débutant en 1920, il enleva l'épreuve Paris-Rouen amateur deux ans plus tard, battant Lacolle, G. Wambst, Leducq et Ch. Pélissier. En 1923, il passa « pro » et termina 3e du Critérium des Aiglons. Son premier Tour de France eut lieu en 1926. Il s'y comporta remarquablement bien, prenant la 10e place au classement général. En 1928, le Tour se disputait par équipes et contre la montre, il commanda ses bons camarades d'« Alleluia », qui se nommaient Antonin Magne, Pierre Magne, Julien Moineau. Cette année-là, il remporta une victoire d'étape : Brest-Vannes. Gagnant d'un pénible Marseille-Lyon, c'est en 1929 que Marcel Bidot atteignit les sommets de la hiérarchie cycliste en devenant champion de France sur l'autodrome de Montlhéry. Cette grande joie se doubla d'une place de second, prise par son frère Jean. Troisième de Paris-Tours 1930, gagné par Jean Maréchal, Marcel fit partie de l'équipe tricolore du Tour, s'y classa 5e après avoir été « l'ange gardien » du vainqueur, André Leducq. Evincé du Tour en 1931, il faillit se venger en enlevant Paris-Brest-Paris, mais, alors qu'il était seul en tête aux portes de la capitale, une crevaison le stoppa ! A 42 ans, cet homme énergique faillit bien devenir champion de France... amateur. Il dut laisser la victoire à Bobet, ce même Bobet qui sera, en juillet prochain, son poulain numéro 1.

1946 : Marcel est redevenu amateur. Il s'est échappé dans le championnat.

EXCLUSIF

J'AURAIS ENCORE FAIT CONFIANCE A BOBET, « GEM » LAUREDI, BARBOTIN ET L. LAZARIDÈS

par Jean BIDOT

directeur technique de l'équipe de France du Tour en 1950 et 1951

DEPUIS quelques jours, je sais que je ne dirigerai plus l'équipe française du Tour.

Je m'incline devant la logique du règlement qui m'écarte d'un poste que je ne quitterai pas sans regret, je l'avoue.

C'est la loi et j'aurais mauvaise grâce à m'insurger. D'autant plus que cela ne changerait absolument rien à l'histoire, puisque la majorité des directeurs sportifs estime que ma position actuelle n'est plus conciliable avec celle de conseiller technique.

Avec l'équipe de France, nous avions fait en deux années un travail en profondeur qui n'était, en quelque sorte, que le défrichement d'un terrain resté inculte depuis longtemps. Les coureurs ne savaient plus ce qu'était le Tour de France. Ecartés du Tour pendant sept longues années, ils ne concevaient plus, et j'en excuse leur jeunesse et leur inexpérience, ce que pouvait être l'esprit de camaraderie, de dévouement, qui doit régner constamment au sein d'une équipe pour parvenir à des résultats satisfaisants.

Il a fallu repartir à zéro et nous nous sommes, les uns et les autres, attelés à une tâche ardue, mais passionnante. J'étais parvenu, et j'en suis fier, à obtenir la confiance totale des hommes qui avaient été placés sous mes ordres. Ils en étaient venus à ne plus discuter une tactique, même audacieuse et qui semblait vouée à l'échec.

La France a failli gagner le Tour en 1950, avec Bobet, et en 1951, avec Geminiani et L. Lazaridès. Il a fallu l'énorme classe et le courage de Kubler, puis l'état de grâce exceptionnel de Koblet, pour nous souffler la victoire.

J'apporte des preuves à l'appui pour affirmer que les équipiers tricolores en étaient arrivés à obéir sans rechigner aux manœuvres que je leur imposais : les attaques préméditées des Alpes, en 1950, lorsque Kubler fut à deux doigts de sa perte entre Briançon et Saint-Etienne; puis, l'année suivante, lorsque je lançai Geminiani à l'attaque bien avant que l'Aubisque ne soit entamé, ce qui lui permit peut-être de prendre un avantage décisif sur Bartali.

Les tricolores m'obéissaient bien et comprenaient surtout après l'arrivée que je ne leur faisais pas accomplir d'efforts en pure perte. L'attaque simultanée de Geminiani, Lazaridès et Barbotin entre Carcassonne et Montpellier, attaque qui avait provoqué l'effondrement de Coppi, ne fut pas due au hasard, mais bien surtout au fait que je pouvais désormais tout obtenir de mes hommes.

Ma politique de sélection et de développement technique et tactique de la course était donc bonne dans l'ensemble. J'envisageais de n'y rien changer, car j'avais toute confiance dans les éléments qui m'avaient donné satisfaction, c'est-à-dire Geminiani, Bobet, L. Lazaridès, Barbotin et Lauredi. Ils auraient formé, encore une fois, tous les cinq, l'ossature de l'équipe tricolore 1952.

Désormais, c'est à mon frère Marcel qu'il appartient de récolter ce que j'ai semé. Comme il y a vingt ans, nous nous retrouvons. Il prend le relais et c'est une joie pour moi de savoir qu'il a été désigné. Il a pu voir quelles difficultés il a fallu résoudre pour faire de l'équipe française la belle machine bien réglée qui a fonctionné sans heurt sous ses yeux.

Je connais bien le caractère de mon frère. Peut-être sera-t-il influencé par ma façon d'opérer. Il l'améliorera encore, j'en suis sûr, par sa pondération, sa sagesse, son flegme. Les équipiers tricolores, et ils le savent, vont être pris en mains par un homme qui ne laissera pas échapper une occasion de les mener au succès.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PAS BOIRE, PAS FUMER : DORMIR ! C'EST LE MOT D'ORDRE DE BUSNEL

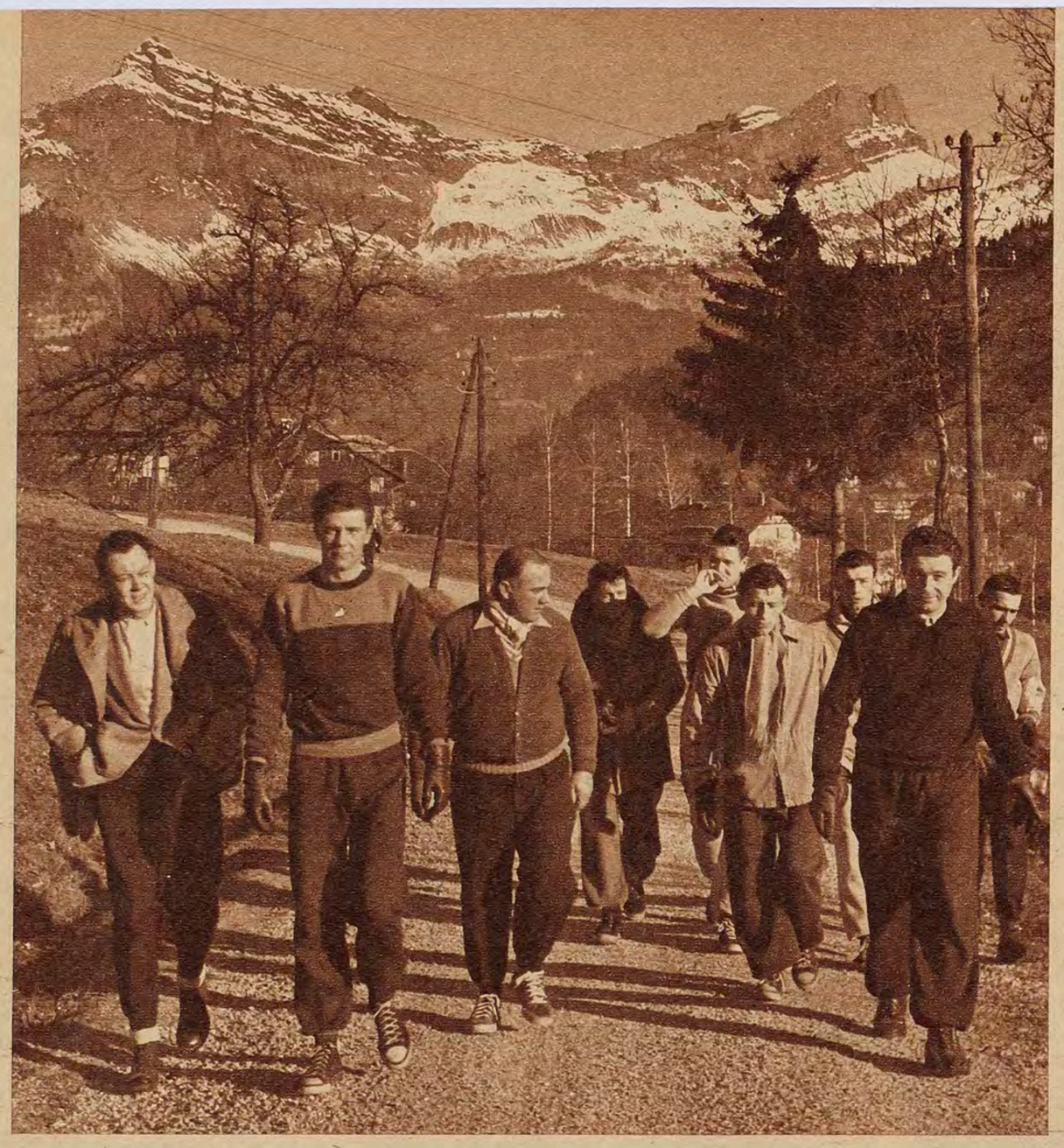
SAINT-GERVAIS. — Pour la première fois dans les annales de son histoire, la Fédération Française de Basket a rassemblé, à la montagne, l'élite de ses pratiquants. Quatorze joueurs ont répondu à l'appel. Ce sont : Gominon, Freimuller, Antoine, Planque, Le Bitoux, Beugnot, Rey, Guillin, Dessemme, Buffière, Monclar, Vacheresse, Blanchard. Ces privilégiés, qui attendent encore Jouannic, ne sont pas venus là pour travailler, mais pour se reposer, et surtout se désintoxiquer. Robert Busnel, directeur de ce stage, a d'ailleurs établi un emploi du temps très rigoureux.

1 IL EST INTERDIT de fumer, de boire un apéritif, de faire du ski et de toucher un ballon de basket. Une seule dérogation pour ce dernier cas. Un match opposera les « gagnants » de la dernière journée du championnat de France aux « perdants » de cette même journée. Lors de cette rencontre, on répétera quelques nouvelles combinaisons en vue du proche France-Italie.

2 IL EST RECOMMANDE de dormir (les stagiaires se couchent à 21 heures et se lèvent à 9), de se promener à travers la montagne. C'est ainsi que les protégés de Busnel ont découvert, en montant (par le téléférique !...) au sommet du Mont d'Arbois (altitude : 1.830 mètres), la neige, encore absente à Saint-Gervais.

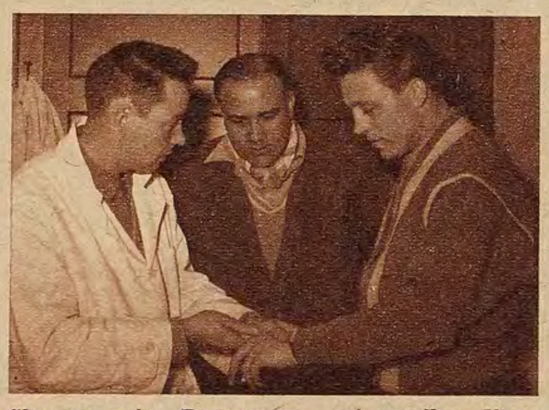
Il fait, en effet, un temps splendide dans la vallée. Le soleil l'égaie de ses chauds rayons, ce qui permet aux boulistes d'exercer leurs talents. Il semble bien que, à ce jeu, le tandem Busnel-Monclar soit imbattable. Aux cartes, Freimuller et Buffière sont les rois. Au Mikado, jeu de patience, Beugnot, qui par ses ronflements sonores empêche ses camarades de dormir, est le seul maître. Quant aux enfants de la montagne, les Bellegardiens Dessemme et Guillin, ce sont les plus frileux. Ils se promènent continuellement en canadienne.

(Reportage H. CHAPUIS-ROBERT TRECOURT)



Chaque matin, les stagiaires effectuent une longue marche. Ils profitent des chauds rayons du soleil et de l'air pur. Dans un décor magnifique, ils rejoignent l'hôtel Belvédère. De dr. à gauche : Planque, Buffière, Freimuller, Blanchard, Gominon, J. Dessemme, Robert Busnel et Monclar.

Les basketteurs ont découvert la neige au Mont d'Arboir. Pour se reposer d'une bataille à coups de boules, Planque, Guillin, Gominon, Monclar, Dessemme regardent Blanchard, Gallay et Buffière.



Chaque soir, Dessemme, qui souffre d'un froissement des ligaments de la main gauche, se fait soigner sous les yeux de Busnel.

Distribution du courrier : de g. à dr., Planque, Beugnot et Buffière, à qui M. Jacquet vient de remettre une lettre.

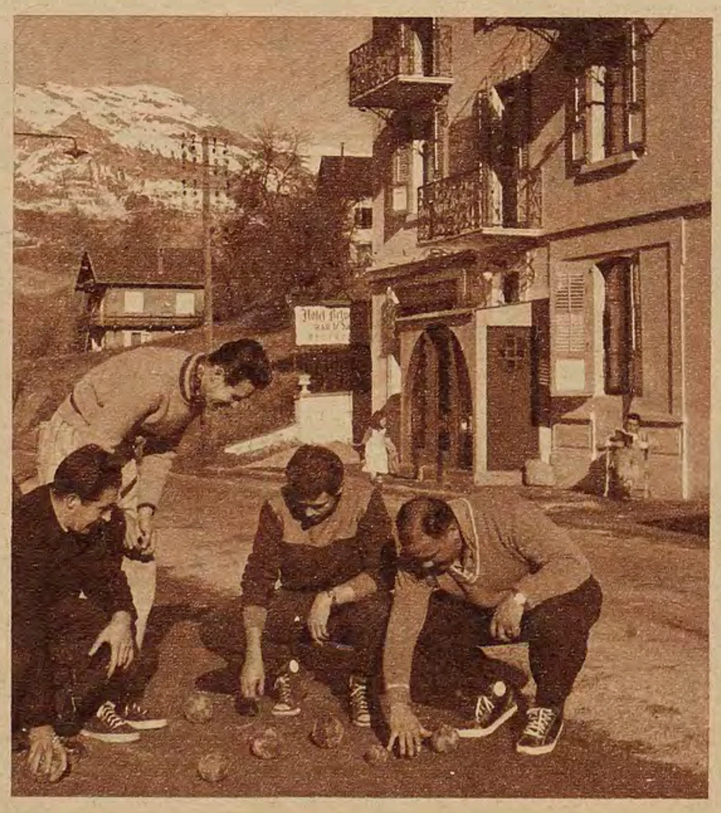
Deux « centres » passionnés du jeu : le Bellegardien Guillin (à gauche) et le néo-Strasbourgeois Jean Beugnot (à droite).

Sous les yeux de Guillin (au fond), Monclar, Freimuller, Buffière, Dessemme (de g. à dr.) jouent aux cartes.

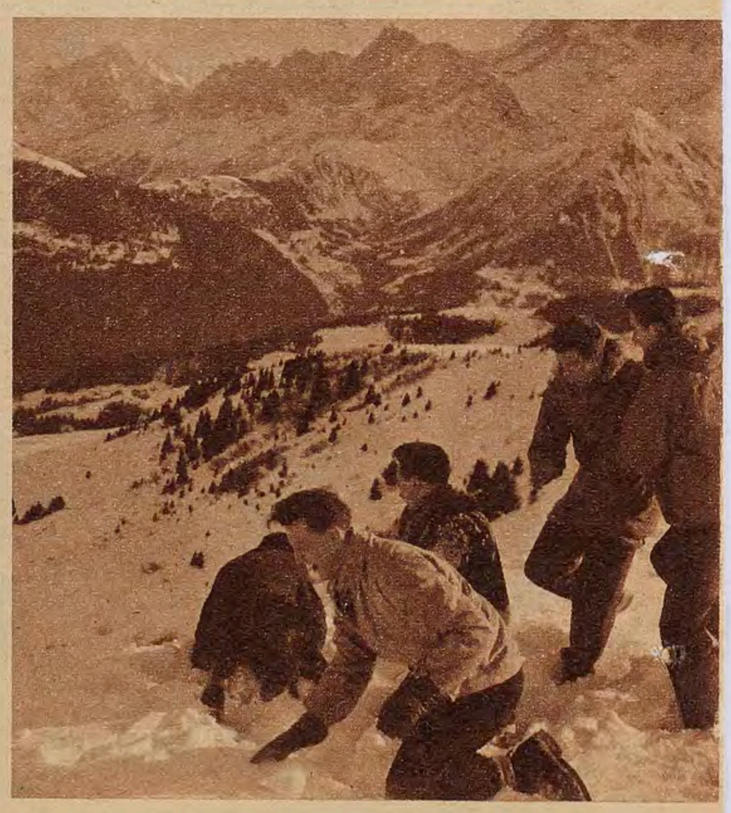
On parle quand même basket. Tandis que Freimuller (couché) se repose, Blanchard lui affirme que Tours jouera la finale nationale.

L'heure de la complète détente : le Racingman Gominon, le Puciste Planque et le Toulousain Monclar lisent.

Au retour d'une excursion, chacun mange avec appétit. On reconnaît (de face) Buffière, Freimuller, Gominon, (de dos) Busnel, Dessemme, Monclar.



La pétanque est à l'honneur. Busnel-Monclar sont les plus forts. De g. à dr., Buffière, Gominon, Monclar, Dessemme.



La chaîne du Mont Blanc sert de décor et la neige de projectiles. La bataille fait rage. On s'amuse ferme !

BASKETTEURS ! chaussez tous la... DÉPOSÉ Louvel PARIS Fabrication MERCIER
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES

L'EXPLOIT DE NICE A BORDEAUX

GIRONDINS-NICE (1-3). Le goal de Nice, Domingo, réussit à dégager du poing malgré la charge de l'inter droit des Girondins, Kargu. On reconnaît également : Bonifaci et Belver. Au second plan : Piroud. Les Azuréens ont réalisé un véritable exploit en dominant les leaders à domicile.